

PIERRE DE VIC / PEIRE DE VIC¹

- le (faux) moine de Montaudon / lo monge do Montodon -
(in *les Troubadours cantaliens*, 1910, p. 242-405),
par le Duc de La Salle de Rochemaure, Majoral du Félibrige)

SIRVENTES / SIRVENTES

Satire plaisante contre seize troubadours contemporains.

I

Pois *Peire d'Alvernh'* a chantat
Dels trobadors qui son passat,
Cantarai, al mieu escien,
4 D'aquels que pois se son levat ;
E ja no m'ajan cor irat
6 S'eu lor malvatz faitz lor repren.

Puisque *Pierre d'Auvergne* a chanté
Sur les troubadours qui sont morts,
Je chanterai, suivant l'opinion que j'en ai,
Sur ceux qui depuis ont apparu ;
Et qu'ils n'aient contre moi nul courroux au cœur
Si je critique en eux ce qu'ils ont fait de mal,

II

Lo premiers es de San Disdier,
Guillems, que chanta voluntier ;
E a chantar molt avinen.
10 Mas car son desirier no quier
No pot a ver nuill bo mestier,
12 Et es d'avol acuellimen.

Le premier est de Saint-Didier²,
Guilhem, qui chante volontiers,
Et il a un chant fort gracieux.
Mais vu qu'il ne demande pas lui-même ce qu'il désire³
Il ne peut avoir aucune bonne qualité⁴
Et il est en effet de vilain accueil.

III

Lo segonz, de Saint Antoni,
Vescoms, qu'anc d'amor no-s jauzi
Ni no fes bo' comensamen,

¹ Pour les *Œuvres du Moine de Montaudon* je reproduis, sauf corrections, le texte établi par Klein: *Les Poésies du Moine de Montaudon*, Marburg, 1885.

² *Le premier* : je pense que Montaudon commence par le plus âgé pour finir par le plus jeune, d'après le vers 4 de la strophe I. — *Saint-Didier* (la Seauve) : aujourd'hui chef-lieu de canton, arrondissement d'Yssingeanx.

³ Entendez : puisqu'il fait intervenir un tiers dans ses requêtes galantes. Sa biographie raconte en effet qu'il se fit agréer "pour chevalier et serviteur" par la marquise de Polignac, grâce aux bons offices du marquis lui-même. (Chabaneau, p. 59)

⁴ Ayant enfreint pareillement la convenance, il ne saurait avoir aucune des qualités qui constituent la courtoisie.

- 16 Que la premeira s'eretgi,
Et anc pois al re no queri :
18 Siei oill nuoit e jorn ploron s'en.

Le second, de Saint-Antonin,
*Le vicomte*⁵, qui jamais n'eut joie d'amour
Et ne fit pas un bon début,
Car la première qu'il aima devint hérétique⁶
Et jamais depuis il n'a cherché un autre objet⁷ :
Ses yeux nuit et jour en pleurent.

IV

- E lo tertz es de Carcassès.
Miravals, que-s fai molt certes
Que dona son castel soven ;
22 E no-i esta ges l'an u mes
Ni anc mais calendas no-i près :
24 Fer que no-il te dan qui-l se pren.

Et le troisième est du Carcasses⁸,
*Miraval*⁹, qui se donne pour fort courtois
Vu qu'il offre son château souvent.
Et il n'y reste pas de tout l'an un mois
Et n'y passa jamais les fêtes¹⁰ :
Aussi ne lui fait-il point tort que quelqu'un le prenne.

V

- Lo quarz, *Peirols*, us Alvergnatz,
Qu'a trent'ans us vestirs portatz.
Et es plus secs de leign' arden,
28 E totz sos chantars pejoratz :
Qu'anc poi se fo enbagassatz
30 A Clarmon, non fes chan valen,

Le quatrième, *Peirol*¹¹, un Auvergnat,
Qui a, trente ans durant, porté les mêmes habits,
Et il est plus sec que du bois qui brûle,
Et tout son chant est gâté :
Car depuis qu'il vit avec des gueuses
A Clermont¹², il n'a jamais fait chant qui valût rien.

VI

⁵ Raimon Jordan, vicomte de Saint-Antonin, chef-lieu de canton, arr. de Montauban.

⁶ La vicomtesse de Penne d'Albigeois, canton de Vaour, arr. de Gaillac. Ayant cru son ami tué dans une bataille, elle fit profession de catharisme albigeois (renonçant ainsi à l'amour profane).

⁷ C'est ce que dit la première biographie (Chab. p. 42 a), mais la 2^e (p. 42 b) ajoute qu'Elise de Montfort, une des trois sœurs de Turenne, parvint à le consoler.

⁸ Nom de la région de Carcassonne.

⁹ Raimon de Miraval (Miraval-Cabardès, canton et arr. de Carcassonne) possédait le quart seulement du château de Miraval "où il n'y avait pas quarante hommes". (Chab. p. 66 b). Dans ses chansons il aime à offrir la suzeraineté de son château à sa dame, à se reconnaître son vassal, par métaphore courtoise. Klein y a relevé vingt passages de ce genre

¹⁰ *Calendas* signifie proprement les "Calendes" ou premier jour de chaque mois, qu'il était dans l'usage de fêter, puis par extension "les fêtes".

¹¹ Du château de Peirol, "au pied" de Rochefort-Montagne, ch.-l. de canton de l'arr. de Clermont-Ferrand.

¹² Il n'y a aucune indication là-dessus dans sa biographie.

E-l cinqes es *Gauselms Faiditz*,
Que de drut s'es tornatz maritz
De leis que sol anar seguen :
34 Non auzim pois voutas ni critz ;
Ni anc sos chanz no fo auzitz
36 Mas d'Userqua entro qu'Ajen.

Et le cinquième est *Gaucelm Faidit*¹³,
Qui d'amant s'est changé en mari
De celle qui a coutume d'aller à sa suite¹⁴.
Nous n'avons entendu depuis ni ses roulades ni ses cris ;
D'ailleurs son chant n'a jamais été réputé
Sauf d'Uzerche jusqu'à Agen¹⁵.

VII

El seises *Guillems Ademars*
Qu'anc no fo plus malvatz joglars
Et a près maint veill vestimen,
40 E fai de tal loc sos chantars
Don non es sols ab trenta pars,
42 E vei l'ades paubr' e sufren.

Et le sixième *Guillem Adémar*¹⁶ :
Il n'y eut jamais plus mauvais jongleur¹⁷ ;
Et il a reçū maint vêtement,
Et il fait ses chansons pour un lieu¹⁸
Où il n'est pas seul, mais avec trente compagnons,
Et je le vois toujours pauvre et malheureux.

VIII

Ab *Arnaut Daniel* son set,
Qu'a sa vida be no chantet,
Mas us fols motz c'om non enten.
46 Pois la lebre ab lo bou chasset
E contra suberna nadet,
48 No val sos chans un aguillen.

Avec *Arnaut Daniel*¹⁹ cela fait sept,
Lequel de sa vie n'a bien chanté,
Sauf sur de folles paroles que l'on ne comprend point.
Depuis qu'il a "chassé le lièvre à l'aide du bœuf"
Et "nagé contre le flux"²⁰,

¹³ D'Uzerche, ch.-l. de canton, arr. de Tulle.

¹⁴ "Il prit pour femme une mercenaire qu'il mena avec lui longtemps par les cours". (Chab. p. 36 a).

¹⁵ "Plus de vingt ans il alla par le monde pendant lesquels ni sa personne ni ses chansons ne furent agréées ni désirées". (*Ibid.*).

¹⁶ De Meyrueis, ch.-l. de canton, arr. de Florac.

¹⁷ Le biographe lui trouve au contraire beaucoup de talent. ("Et il fut bon trouveur... et il fit maintes bonnes chansons"). Il pouvait être bon poète, mais mauvais exécutant.

¹⁸ Pour une dame qui se laisse courtiser par tout le monde et qui est décriée (Klein). Le biographe s'accorde avec Montaudon pour dire sa pauvreté ; mais il affirme qu'il était "bon trouveur, fit maintes bonnes chansons" et était bien accueilli. "Et il fut fort honoré par le meilleur monde, par les barons et par les dames". (Chab., p. 63 b).

¹⁹ De Ribérac. "Il se complit à trouver en rimes précieuses ; c'est pourquoi ses chansons ne sont faciles ni à comprendre ni à apprendre".

Son chant ne vaut pas un fruit d'églantier²¹.

IX

E'N *Tremoleta-l Catalas*

Que fai sonez levez e plas,

E sos chantars es de nien ;

52 E tenh son cap con fai auras :

Ben a trent'ans que for'albas

54 Si no fos pel nègre ongnimen.

Puis Maître *Tremoleta le Catalan*²²

Qui fait des mélodies faciles et unies,

Et son chant²³ n'est d'aucune valeur ;

Et il teint ses cheveux comme fait un fou :

Il y a bien trente ans qu'il serait blanc

S'il n'avait recours à la pommade noire.

X

E-l noves *Arnautz de Maruoill*,

Qu'ades lo vei d'avol escuoill,

E sidonz no'n a chausimen ;

58 E fai o mal car no l'acuoill,

Qu'ades clamon merce sei oill :

60 On plus chanta, l'aiga en deissen

Le neuvième *Arnaut de Mareuil*²⁴ :

Toujours je le vois en piteuse contenance,

Et sa dame²⁵ n'a point d'égard pour lui ;

Et elle fait mal de ne pas l'accueillir,

Car toujours ses yeux crient miséricorde :

Plus il chante, plus l'eau en découle²⁶.

XI

Sail d'Escola es los deses,

Que de joglar s'es faitz borges

A Brajairac, on compr'e ven ;

64 E quant a vendutz sos conres,

El s'en vai pois en Narbones

66 Ab u fais cantar per presen.

Sail d'Escola est le dixième,

Qui de jongleur s'est fait bourgeois

A Bergerac, où il achète et revend²⁷ ;

Et quand il a vendu ses assortiments,

²⁰ «Je suis Arnaut qui amasse le vent — Et je chasse le lièvre à l'aide du bœuf — Et je nage contre le flux ». Ces trois vers célèbres, qui terminent l'une des chansons d'Arnaut (X), signifient qu'il tente l'impossible en amour et qu'aucune rigueur ne le décourage.

²¹ Expression consacrée pour qualifier un objet sans valeur.

²² N'est connu que par ce passage.

²³ Le fond, les paroles.

²⁴ Mareuil, ch-l. de canton, arr. de Nontron.

²⁵ Adélaïde de Toulouse, fille de Raimon V, femme de Roger II Taillefer, vicomte de Béziers

²⁶ Spirituelle critique de l'abus que fait Arnaut de l'appel à la pitié de sa dame (Klein cite vingt et un passages de ce genre).

²⁷ "Fils d'un marchand » de Bergerac, il continua probablement le négoce de son père.

Il s'en va ensuite en Narbonnais²⁸
Avec un chant faux comme présent.

XII

E l'onzes es *Girauz lo Ros*
Que sol viure d'autrui cansos,
Qu'es enojos a tota gen ;
70 Mas car cujava esser pros,
Si se parti del fil N'Anfos
72 Que l'avia fait de nien.

Et le onzième est *Giraut le Roux*
Qui a coutume de vivre des chansons d'autrui.
Et qui est ennuyeux pour tout le monde ;
Mais comme il croyait être plein de mérite
Il a quitté le fils de sire Alphonse
Qui l'avait tiré du néant²⁹.

XIII

E lo dozes sera *Folquets*,
De Marseilla, us mercadairetz,
Que a fait u fol sagramen
76 Quan juret que chansos no fes ;
Et anz dison que fo per ves
78 Que-s perjuret son escien.

Et le douzième sera *Folquet*,
De Marseille, un petit marchand³⁰,
Qui a fait un sot serment
Quand il jura qu'il ne ferait pas de chansons³¹ ;
Et l'on dit au contraire qu'il est arrivé maintes fois
Qu'il s'est parjuré sciemment.

XIV

E lo trezes es mos vezis
Guillems Moyses, mos cosis ;
E no voill dire mo talen,
82 Mas ab sos chantarez frairis
S'es totz pejurnatz lo mesquis,
84 Danzels vielz, barbaz, ab lonc gren,

Et le treizième est mon voisin
Guillem Moysset³², mon cousin;

²⁸ A la cour de la vicomtesse Ermengarde. "Quand elle mourut, il se rendit à Bergerac, et laissa le *trouver* et le *chanter*". (Chab., p. 17 a).

²⁹ "Giraudon le Roux fut de Toulouse, fils d'un pauvre chevalier ; et il vint en la cour de son seigneur le comte Alphonse (frère puîné de Raimon V) pour servir... Et il s'enamoura de la comtesse, fille de son seigneur, et l'amour qu'il eut pour elle lui apprit à *trouver*..." (Chab., p. 62 a).

³⁰ Fils d'un marchand venu de Gênes ; "et quand le père mourut, il le laissa fort riche en bien". Il devint plus tard abbé du Toronet, puis évêque de Toulouse, et persécuteur des Albigeois.

³¹ Ayant reçu congé de sa dame (femme de Barral, seigneur de Marseille) "il laissa distraction et chants et rire ; et il resta longue saison en grand chagrin". Mais il se remit à chanter sur les instances d'Eudoxie Comnène, femme de Guillem de Montpellier. "J'aimerais mieux renoncer au chant, si elle le permettait", dit-il lui-même (Gr. 155, 23).

³² Le ms. C dit : "Guillaume le marquis" ; il n'est connu que par le présent passage.

Et je ne veux pas dire tout mon sentiment,
Mais avec ses chansonnettes pitoyables
Il s'est entièrement gâté, le malheureux,
Damoiseau vieux et barbu, à longue moustache.

XV

Peire Vidals es lo derriers,
Que non a sos membres entiers :
Et agra-il ops lenga d'argen
88 Al vila, qu'era pelliciers,
Que anc, pois se fetz cavalliers,
90 Non ac pois membransa ni sen.

Peire Vidal est le dernier,
Qui n'a pas ses membres entiers :
Et il lui serait besoin d'une langue d'argent³³
A ce vilain, qui était pelletier³⁴,
Car jamais, depuis qu'il s'est fait chevalier,
Il n'eut réflexion ni sens commun.

XVI

Peires Laroq' es lo quinquès,
Us cavalliers de Cardenes,
Que chanta mout nesciamen,
94 E quan di vers ni ferventes
Diriatz que febres l'a près :
96 Aissi va son cap secoden.

Peire Laroque est le quinzième,
Un chevalier de *Cardenès* (?)³⁵,
Qui chante fort inintelligemment,
Et quand il dit *vers* ou *sirventés*
Vous diriez que la fièvre l'a pris :
Tant il va secouant sa tête.

XVII

Ab lo sezesme i-agra pro :
Lo fais *morges de Montaudon*,
C'ab totz tensona e conten ;
100 E a lalsat Dieu per baco,
E car anc fes vers ni canso
102 Degra l'om tost levar al ven.

Avec le seizième il y en aura assez :
Le faux *Moine de Montaudon*,
Qui avec tous se querelle et dispute.
Et il a laissé Dieu pour le lard³⁶,

³³ "Et il dit grandes méchancetés d'autrui ; et il fut vrai qu'un chevalier de Saint-Gilles (ch.-l. de canton, arr. de Nîmes) lui fit tailler la langue, parce qu'il donnait à entendre qu'il était galant de sa femme ; et sire Hugue de Baux (gendre de Barral, vicomte de Marseille) le fit guérir et soigner". (Chab., p. 64 a). Montaudon joue sur les mots "langue d'argent".

³⁴ "Peire Vidal fut de Toulouse, fils d'un pelletier".

³⁵ Pays inconnu. Carladès ? Cantalès ?

Et pour avoir un jour fait vers et chanson
On devrait promptement le pendre au vent.

XVIII

Lo vers fe-l monges e dis lo
104 A Caussada primeiramen.

Ce vers c'est le moine qui le fit et il le dit
A Caussade³⁷ pour la première fois.

XIX

E trames lo part Lobeo
106 A'N Bernart, lo cors, per prezen.

Et il l'envoya au delà de *Lobeo* (?)
A sire Bernart, en hâte³⁸, comme présent.

TENSO / TENSON

entre Dieu et le moine de Montaudan

Dieu l'invite à quitter le cloître pour le monde et à aller voir le roi Richard.

I

L'autrier fui en paradis,
Per qu'eu sui gais e joios
Car tan me fo amoros
4 Deus, a cui tôt obezis,
Terra, mars, vais e montaingna ;
E-m dis : "Morgues, car venguis
Ni con estai Montaldos,
8 Lai on as major compaingna?

L'autre jour je fus au paradis,
Et c'est de quoi je suis gai et joyeux
Parce que Dieu a été si aimable pour moi,
Lui à qui tout obéit,
Terre, mer, val et montagne ;
Et il m'a dit : "Moine, pourquoi es-tu venu,
Et comment va Montaudon,
Là-bas où tu as plus qu'ici³⁹ nombreuse compagnie ?

II

— Seingner, estat ai aclis
En claustra un an o dos,
Per qu'ai perdut los baros.
12 Sol car vos a m e-us servis
Me fan lor amor estraingna.
En Randos, *cui es Paris*,

³⁶ Ayant demandé à son abbé l'autorisation de renoncer à la règle pour «se conduire selon l'avis du roi Alphonse d'Aragon, l'abbé la lui donna ; et le roi lui commanda qu'il mangeât de la viande, courtoisât les dames, chantât et trouvât ; et il fit ainsi ».

³⁷ Probablement Caussade, ch.-L de canton, arr. de Montauban.

³⁸ Littéralement : à la course.

³⁹ Il n'y a pas beaucoup de moines de son abbaye en Paradis.

No-ra fo anc fais ni gignos,
16 E de mos cors cre que-m plaingna
— Seigneur, j'ai été prosterné
Dans un cloître un an ou deux,
Et c'est pourquoi j'ai perdu l'amitié des barons.
Seulement parce que je vous aime et vous ai servi
Ils éloignent de moi leur affection⁴⁰.
Sîre Randon, à *qui est Paris* (?)⁴¹,
Ne fut jamais envers moi faux ni artificieux,
Et je crois qu'il me regrette pour mes voyages (interrompus).

III

— Morgues, ges eu no grazis,
S'estas en claustr'a rescos,
Ni vols guerras ni tenzos
20 Ni pelega ab tos vezis
Per que-l baillia-t remaingna.
Anz am eu lo chant e-l ris,
E-l segles en es plus pros,
24 E Montaldos i eazaingna.
— Moine, moi non plus je ne suis pas satisfait,
Si tu restes dans un cloître au secret,
Et si tu acceptes les guerres et les disputes
Et la bataille avec les voisins
Pour que l'autorité te demeure⁴².
Mais moi j'aime ton chant et ton rire,
Et le monde en est plus honnête,
Et Montaudon y gagne.

IV

— Seingner, eu tem que failli ;
S'eu fatz coblas ni chanzos,
Qu'om pert vostr' amor e vos
28 Qui son escien mentis :
Per que-m part de la bargaingna.
Pel segle, que no-m n'ais,
Me tornei a las leizos
32 E'n laissiei l'anar d'Espaingna.
— Seigneur, je crains de pécher,
Si je fais couplets et chansons,
Car il perd votre amitié et vous-même
L'homme qui sciemment fait œuvre mensongère :
Aussi je renonce à ce marché.
Au heu du monde, afin qu'un jour je ne m'en maudisse,
Je revins à mes offices⁴³,
Et par là je laissai le voyage d'Espagne.

⁴⁰ Entendez simplement qu'ils l'oublient.

⁴¹ Il s'agit de Guigues Meschin (vers 1175-1200) puissant seigneur de Randon et Châteauneuf (deux châteaux distincts aux XII^e et XIII^e siècles, aujourd'hui Châteauneuf-de-Randon, de canton, arr. et à 24 kil. N.-E. de Mende). Il protégeait le troubadours. *A qui est Paris* est une allusion très obscure, diversement interprétée.

⁴² Allusion aux démêlés avec les voisins du prieuré de Montaudon.

⁴³ Littéralement aux "leçons", partie de l'office à matines.

V

— Morgues, be mal o fezis
Que tost non ânes coichos
Al rei, cui es Olairos,
36 Qui tant era tos amis :
Per que lau que t'o afraingna.
Ha ! quanz bos marcs d'esterlis
Aura perduz els teus dos ;
40 Qu'el te levet de la faingna.
— Moine, tu fis bien mal

De ne pas vite aller tout empressé
Vers le roi, à qui est Oléron⁴⁴,
Qui était tellement ton ami :
Aussi j'approuve qu'il te diminue cette affection.
Ah ! combien de bons marcs⁴⁵ de sterlings
Il aura perdus à te faire des cadeaux ;
Car c'est lui qui t'a relevé de la boue !

VI

— Seingner, eu l'agra be vis
Si per mal de vos no fos,
Car anc sofris sas preisos.
44 Mas la naus dels Sarrazis
No-us menbra ges cosi-s baigna,
Car se dinz Acre-s coillis,
Pro i-agr' enquer Turcs felos :
48 Fols es qui-us sec en mesclaigna !

— Seigneur, je l'aurais bien visité
S'il n'y avait eu de votre faute,
Puisque vous avez un jour permis sa captivité⁴⁶.
Tandis que la nef des Sarrazins
Il ne vous souvient point comment elle tient la mer,
Car si dans Acre⁴⁷ elle pénétrait,
Il y aurait encore assez de Turcs félons⁴⁸ :
Il est fou celui qui vous suit dans la mêlée !

TENSO / TENSON

entre Dieu et le moine de Montaudan

Dieu l'invite à quitter le cloître pour le monde et à aller voir le roi Richard.

I

⁴⁴ C'était alors le roi d'Angleterre Richard Cœur-de-Lion.

⁴⁵ Poids d'une demi-livre.

⁴⁶ N'ayant pu voir Richard pendant sa captivité (déc. 1192 - 4 février 1193). Montaudon n'a pu le voir davantage depuis son retour en France (mai 1194), parce ce que lui-même s'est retiré "au cloître un an ou deux". Cette pièce se place donc non pas "vers le début de 1194" (Klein, Fabre), mais je crois vers celui de 1196.

⁴⁷ Saint-Jean-d'Acre, reprise par Philippe-Auguste et Richard en 1191, restera pendant un siècle le centre de la puissance et du commerce des chrétiens en Orient

⁴⁸ Si Acre était jamais reprise, les Turcs relèveraient la tête, car ils ne sont encore que trop nombreux par votre faute ! — Dans cette strophe Montaudon oppose à la rigueur de Dieu envers Richard son excès de patience à l'égard des Sarrazins.

Autra vetz fui a parlamen
El cel, per bon' aventura;
E feiron li vout rancura
4 De las dompnas que-s van peignen ;
Qu'eu los en vi a Dieu clamar
D'ellas, qu'an faich lo teing carzir,
Que se fan la ça l'a luzir
8 De so qu'om degr'en els pauzar.

Une autre fois j'assistai à une audience
Au ciel, par bonne fortune;
Et les saintes Images firent une plainte
Sur les dames qui se fardent par habitude.
En effet je les vis réclamer pour cela à Dieu
Contre elles, qui ont fait renchérir la couleur,
Vu qu'elles se font luire le visage
Avec ce qu'on devrait appliquer sur les Image

II

Pero dis Dieus mout franchamen :
"Monges, ben auch qu'a tortura
Perdon li vout lor dreitura;
12 E vai lai per m'amor corren,
E fai m'en las dompnas laisser.
Que ieu no'n vuoill ges clam auzir,
E si no s'en volon giquir
16 Eu las anarai esfassar.

Aussi Dieu dit-il très bienveillamment :
"Moine, je comprends bien qu'avec grande peine
Les Images perdent ce qui leur appartient de droit ;
Et va là-bas en courant pour l'amour de moi,
Et fais-moi que les dames cessent cette pratique,
Car je ne veux absolument pas entendre de plainte là- dessus.
Et si elles ne veulent pas s'en abstenir
J'irai moi-même leur effacer le fard.

III

Seigner Dieus, fi m'ieu, chausimen
Devetz aver e mesura
De las dompnas, cui natura
20 Es que lor caras teingan gen,
E a vos no deu enojar ;
Ni-l vout no-us o degran ja dir :
Que jamais no'n voiras ufrir
24 Las dompnas denan lor, so-m par.

— Seigneur Dieu, fis-je, vous devez
Avoir indulgence et modération
Envers les dames, à qui est le penchant naturel
De peindre gracieusement leurs visages,
Et cela ne doit pas vous fâcher ;
Et les Images ne devraient nullement vous parler ainsi :
Car pour cela jamais plus les dames ne voudront
Faire des offrandes devant Elles, à ce qu'il me semble.

IV

— Monges, dis Dieus, gran faillimen
Razonatz e gran falsura,
Que la mia creatura
28 Se genssa ses mon mandamen.
Doncs serion cellas mieu par.
Qu'ieu fatz totz jorns enveillezir,
Si per peigner ni per forbir
32 Podion plus joves tornar !
— Moine, dit Dieu, vous excusez
Une grande faute et une grande imposture,
A savoir que ma créature
Se pare sans ma volonté.
Donc elles seraient chose égale à moi, celles
Que je fais vieillir tous les jours,
Si à force de se peindre et de se fourbir
Elles pouvaient redevenir plus jeunes !

V

— Seigneur, trop parlatz ricamen,
Car vos sentetz en l'autura.
Ni ja per so la peingtura
36 No remanra ses u coven :
Que fassatz lor beutatz durar
A las dompnas tro al morir,
O que fassatz lo teing périr,
40 Qu'oui no'n puosc'el mon ges trobar.
— Seigneur, vous parlez trop fièrement
Parce que vous vous sentez au faîte de la grandeur
Et malgré cela l'usage du fard
Ne cessera pas sans une convention :
C'est que vous fassiez durer leur beauté,
Aux dames, jusqu'à la mort,
Ou que vous fassiez périr le fard,
Qu'on n'en puisse plus trouver au monde.

VI

— Monges, ges non es covinen
Que dompna-s genz' ab penchura
E tu fas gran desmesura,
44 Car lor fas tal razonamen.
Si tu o volguesses lausar,
Ellas non o degran sofrir :
Aital beutat que-l cuer lor tir,
48 Que perdon per un sol pissar.
— Moine, il n'est point convenable
Qu'une dame se pare avec de la peinture,
Et tu fais chose grandement déraisonnable
De présenter pour elles une semblable justification.
Même si tu voulais louer cet usage,
Elles ne devraient pas souffrir ceci :

Un embellissement tel qu'il leur contracte la peau
Et que d'ailleurs elles perdent (per unam urinae ejectionem).

VII

— Seigneur Dieus, qui be peing be ven,
Per qu'ellas se donon cura
E fan l'obra espessa e dura,
52 Que per pissar no-s mou leumen.
Pois vos no las volets genssar,
S'ellas se genson, no vos tir ;
Abanz lor o devetz grazir,
56 Si-s podon ses vos bellas far.

— Seigneur Dieu, qui bien peint, bien vend ;
Aussi se donnent-elles de la peine
Et elles font la préparation épaisse et dure,
En sorte que (per mictum) elle ne s'en va pas facilement.
Puisque vous ne voulez pas les embellir,
Si elles se parent, que cela ne vous fâche pas ;
Vous devez plutôt les en remercier,
Si elles peuvent se faire belles sans vous.

VIII

— Monges, penhers ab afachar
Lor fai manhs colps d'aval sofrir
E no-us pessetz ges que lur tir
60 Quan hom las fai corbas estar ?

— Moine, le fard avec l'apprêt
Facit ut illae multos inferioris ostii pulsus sustineant,
Et ne pensez-vous pas que cela leur soit pénible
Quando vir impetu efficit ut illae curvae fiant ?

IX

— Senher, fuecs las puesca cremar,
Qu'ieu non lur puesc lur traucs omplir,
Ans quan cug a riba venir,
64 Adoncs me cove a nadar.

— Domine, ignis eas rivas cremet⁴⁹ !
Quippe ego non possum illarum foramina implere,
Sed cum credo ad ripam me adventum esse,
Tum maxime oportet in alto natare.

X

— Monges, tot las n'er a laisser,
Pos pissars pot lo tenh delir ;
Qu'ieu lur farai tal mal venir
68 Qu'una non fara mais pissar.

— Moine, il faudra entièrement les laisser faire,
Puisque ce que tu as dit (mictus) peut détruire le fard ;
Car je leur ferai venir une maladie telle
Que n'importe laquelle ne fera rien autre (nisi mingere).

⁴⁹ *Immo insatiabiles sunt : et opus quod confection credideram de integro semper renovandum est.*

XI

— Seigner, cuy que fassatz pissar,
A Na *Elys* devetz grazir
De Montfort, qu'anc no-s vole forbir,

72 Ni n'ac clam de vout ni d'autar. »

— Seigneur, quelle que soit celle que vous fassiez sujette à cela,
A dame Elise de Montfort⁵⁰ vous devez
Savoir gré, car jamais elle ne voulut se farder
Et ne provoqua de plainte ni d'image sacrée ni d'autel.

TENSO DOBLA / TENSON DOUBLE

Premeira Tenso / Première Tenson

Plainte de saint Julien à Dieu sur l'hospitalité mal observée.

I

L'autre jorn m'en pogeï el cel,
Qu'anei parlar a Saint Miquel

3 Don fui mandatz ;

Et auzi u clam que-m fo bel :

5 Era l'aujatz.

L'autre jour je montai au ciel :
En effet j'allai parler à Saint Michel
Par qui j'avais été appelé ;
Et j'entendis une réclamation qui me plus fort :
Ecoutez-la maintenant.

II

Sainz Julias venc denan Deu
E dis : "Deus, a vos me clam eu,

8 Corn hom forzatz,
Deseritatz de têt so feu

10 E malmenatz.

Saint Julien vint devant Dieu
Et dit : "Dieu, moi je me plains à vous,
Comme un homme victime de la violence,
Déshérité de tout son fief
Et maltraité.

III

Car qui be voli' albergar
De mati-m solia pregar

13 Que-ill fos privatatz ;

Era no-il pose conseil donar

15 Ab los malvatatz.

"Car quiconque voulait trouver un bon gîte
Dès le matin avait coutume de me prier
Que pour lui je fusse un ami.

⁵⁰ Une des trois filles du vicomte de Turenne, femme de Guillaume de Gourdon, puis de Bernard de Cazenac (canton de Sarlat), seigneur de Montfort (commune de Vitrac, même canton).

Maintenant je ne puis plus lui donner assistance
Après des méchantes gens.

IV

Qu'aissi m'an toit tot mo poder
Qu'om no-m prega mati ni ser ;
18 Neis lor colgatz
Laissan mati dejus mover ;
20 Be sui amtatz.

"Car ils m'ont si bien enlevé tout mon pouvoir
Que l'on ne me prie plus ni le matin ni le soir ;
Même ceux qui ont couché chez eux
Ils les laissent le matin partir à jeun ;
Je suis vraiment couvert de honte.

V

De Tolzan ni de Carcases
No-m plaing tan fort ni d'Albiges
23 Com d'autras fatz ;
En Cataloingn' ai totz mos ces
25 E-i sui amatz.

"Ni de la terre de Toulouse ni du Carcassès
Ni de l'Albigeois je ne me plains aussi fort
Que je le fais de certaines autres terres ;
En Catalogne je reçois mes tributs légitimes⁵¹
Et j'y suis aimé.

VI

En Peiregorc e'n Limози,
— Mas lo coms e reis los auzi —
28 Sui ben amatz.
Et a'n de tais en Caerci
30 Don sui pagatz.

"Dans le Périgord et le Limousin
— Si ce n'est que le comte et roi les a détruits⁵² (i) —
Je suis bien aimé.
Et il y en a tels en Quercy
Par qui m'est payé mon dû.

VII

De Roergu'e de Gavalda
No-m clam ni-m lau qu'aissi s'esta ;
33 Pero assatz
I a d'aquels qu'usquecs mi fa
35 Mas voluntatz.

"Du Rouergue et du Gévaudan
Je ne me plains ni ne me loue que les choses s'y trouvent ainsi ;

⁵¹ Les Catalans étaient célèbres pour leur courtoise hospitalité.

⁵² Allusion aux représailles exercées par Richard-Cœur-de-Lion *comte* de Poitiers, puis *roi* d'Angleterre, contre ses vassaux périgourdins et limousins souvent révoltés, notamment en 1183, 1194, 1199. — Entendez : Ils restent généreux, *mais* ils sont ruinés.

Pourtant il y a assez
De gens de ce pays qui chacun accomplissent
Mes désirs.

VIII

En Alvergne ses acoillir
Podetz albergar, e venir
38 Desconvidatz ;
Qu'il non o sabon fort gen dir,
40 Mas be lor platz.

"En Auvergne sans réception préalable
Vous pouvez loger, et venir
Sans invitation ;
Car ils ne savent pas le dire très gracieusement,
Mais cela leur plaît bien.

IX

En Proenza, els sos baros
Ai ben encara mas razos.
43 No-m sui clamatz
De Proensals ni de Gascos
45 Ni trop lausatz.

"Dans la Provence, parmi ses barons
Je garde bien encore mes droits;
Je ne me suis ni plaint
Des Provençaux et des Gascons
Ni beaucoup loué d'eux.

X

Anc de Vivares non aie clam
Qu'oms estrainz agues set ni fam
48 N'i fos cochatz.

Jamais je ne reçus de plainte sur le Vivarais
Disant qu'un étranger y ait éprouvé la soif ni la faim
Et s'y soit trouvé en détresse⁵³.

.....

SEGONDA TENSO (AB UN SIRVENTES) / TENSON (TENSON-SIRVENTES)

*Les Images saintes et les Dames par devant Dieu :
l'usage du fard est accordé pour quinze ans à chaque Dame.*

I

Quan tuit aquist clam foron fat,
Lor son començat autre plat
3 On n'ac d'iratz ;
Las domnas e-ill vout son mesclat
5 E-l plaz rengatz.

⁵³ La suite manque. Il serait curieux de savoir par quels griefs particuliers saint Julien justifiait, en terminant, la plainte exposée en termes généraux dans les strophes II-IV. Jusqu'ici il a énuméré la plupart des régions du Midi pour s'en déclarer plus ou moins satisfait : d'aucune il n'a été franchement mécontent.

Quand toutes ces plaintes furent finies,
Alors ont commencé d'autres débats
Où il y eut des disputeurs irrités ;
Les dames et les saintes Images sont aux prises
Et le procès est déroulé.

II

Dizo-ill -vont : "Domnas, tuit em mort,
Car nos tollez lo peing a tort,
6 Et es pecchatz
Car vos en peignetz aitant fort
8 Ni-us bernicatz.

Les Images disent : "Dames, nous sommes toutes perdues
Parce que vous nous enlevez à tort la peinture,
Et c'est un péché
Qu'avez elle vous vous peigniez si fort
Et vous enluminiez⁵⁴.

III

Qu'anc trobatz no fo mas per nos,
Qu'om nos en peinsses bels e bos,
13 E vos semblatz
Magestat de pont, de faichos,
15 Can robegatz."

Car elle n'a été trouvée que pour nous,
Pour que par elle on nous peignît belles et bonnes,
Et vous au contraire vous ressemblez
A la figurine qui orne un pont, par votre mine,
Quand vous avez du rouge."

IV

Dizon *las domnas*, que cent anz
Lor fo donatz lo peinz enanz
18 Que fos trobatz
Voutz degus el mon paucs ni grans,
20 Et es vertatz.

Les dames disent que le fard
Leur fut donné cent ans avant
Qu'ait été trouvée
Dans le monde aucune peinture petite ni grande,
Et c'est la vérité.

V

Diz outra domna : "Re no-us tuoill,
S'eu peing la rua desotz l'uoill
23 Qu'es esfachatz ;
De qu'eu fatz pois a manz orguoill
25 Qu'eu trobi fatz."

Une autre dame dit : "Je ne vous ôte rien,
Si je peins la ride sous mon œil

⁵⁴ Littéralement : vernissiez.

Dont l'éclat est effacé ;
Grâce à quoi je montre ensuite de la fierté à plus d'un
Que je trouve assez sots.

VI

Dis *Dieus* als vouz : "Si vos sap bo,
Sobre vint e einc anz lor do
28 — So otrejatz —
Que n'ajan vint de pemneso,
30 Si-us n'acordatz.
— *Dieu* dit aux Images : "Si cela vous semble bon,
Au-dessus de vingt-cinq ans je leur permets
— Concédez cela —
Qu'elles en aient vingt pour se peindre,
Si vous en tombez d'accord.

VII

Dizo-ili vout : "Ja re no farem
Que mais de detz no lor darem,
33 Pos a vos platz.
E, sapchatz, segur que serem
35 Qu'ajam pois patz."

Les Images répondent : "Vraiment nous n'en ferons rien,
Car nous ne leur en donnerons pas plus de dix,
Puisque cela vous plaît,
Et, sachez-le, si nous sommes assurées
D'avoir ensuite la paix."

VIII

— Dunc venc sainz Peir'e sainz Laurenz
Et an fatz bos acordamenz,
38 Et afiarz ;
Et d'ambas parz per sacramenz
40 An los juratz.
— Alors vinrent saint Pierre et saint Laurent,
Et ils ont fait de bons accords
Et les ont garantis ;
Et des deux côtés avec des serments
Ils les ont jurés.

IX

Et an dels vint anz cinc mogutz
Et an los ab los dez cregutz
43 Et ajostatz :
Aissi es lor platz remasutz
45 Et afinatz.
Et ils ont retiré cinq ans des vingt
Et avec les dix ils les ont additionnés
Et réunis :
C'est ainsi que leur débat s'est arrêté
Et achevé.

FINIDA SIRVENTES / SIRVENTES EPILOGUE

Comment les dames font le fard.

X

Sobre sacramen vei obrar
De tais que s'en clegran laissar,
48 E non es gen
C'a la chascuna vei falsar
Lo covenen.

Contre le serment je vois agir
Telles qui devraient s'en abstenir,
Et il n'est pas beau
Que par chacune je voie trahir
Le pacte.

XI

Per so son li'vout irascut
Car hom lor a plait ronput,
53 E non an grat
Que-ill quecha fai pisar son glut
55 Am ueu pastat.

De ceci les Images sont irritées
Que l'on a rompu leur arrangement,
Et elles n'ont pas plaisir
Que chacune fasse broyer son fard
Avec de l'œuf délayé.

XII

De blanquet e de vermeillon
Se meton tant sobre-l menton
58 Et en la fatz,
Qu'anc no vist trian carton
60 Deves tot latz.

Tant de blanc et de vermillon
Elles se mettent sur le menton
Et sur la figure
Que jamais tu n'as vu parcelle de peau authentique⁵⁵
D'aucun côté.

XIII

De çafra e de tifeigno,
D angelot, de borrais an pro
63 E d'argentat,
De que se peingnon a bando
65 Quan l'an mesclat.

De camphre et de narcisse
De sarcocolle⁵⁶ et de bourrache elles en ont en suffisance,

⁵⁵ Littéralement : morceau reconnaissable.

Et aussi de poudre d'argent
Avec quoi elles se fardent sans retenue
Quand elles l'ont mélangé.

XIV

En lait de sauma an temprat
Favas, ab que s'an adobat
68 Lo viel cortves,
E-ill quecha jura charitat
70 Que res non es.

Dans du lait d'ânesse elles ont détrempe
Des fèves, et avec cela elles ont accommodé
Leur vieux cuir,
Et chacun d'elles jure par la divine Miséricorde
Qu'il n'en est rien,

XV

Quant ellas an lor onguimentz
Totz ajustatz per sacramentz,
73 Vos veiriatz
De boissas e de sacs tresentz
75 Ensems liatz,

Quand elles ont préparé toutes
Leurs pommades selon les formules,
Vous pourriez voir
Trois cents boîtes ou sachets
Attachés ensemble.

XVI

Anc sainz Peire ni sainz Laurenz
No son creüz dels covinenz
78 Que feiron far
A veillas qu'an plus longas denz
80 D'un porc cenglar.

Jamais saint Pierre ni saint Laurent
Ne sont obéis touchant les promesses
Qu'ils firent faire
A des vieilles qui ont les dents plus longues
Qu'un porc sanglier,

XVII

Peitz an faitz, non avez auzi :
Tant nos an lo safran charzi
83 Que oltra mar
O conteron li pelegri ;
85 Ben dei clam far.

Elles ont fait pis, et vous ne l'avez pas encore entendu :
Elles ont chez nous tellement fait renchérir le safran
Que par delà la mer

⁵⁶ "Substance résineuse qui découle d'un végétal (le sarcocollier, arbuste d'Ethiopie) et qu'on employait pour hâter la réunion des plaies." (Littré).

Les pèlerins ont conté cela;
Je dois bien là-dessus faire entendre une plainte.

XVIII

Que meils vengra qu'om lo manges
En sabriers, qu'en aissi-l perdes,
88 E compressan
Cendals, don quecha se bendes,
90 Pos talen n'an.

Car ce serait un meilleur résultat qu'on le mangeât
Dans les sauces, que de le perdre ainsi, —
Et qu'avec l'argent elles achetassent
Des soieries, dans lesquelles chacune se draperait⁵⁷,
Puisqu'elles ont une passion pour cela.

TENSO / TENSON

entre le riche et le pauvre sur leurs conditions

I

Manens e frairis foron companho ;
Anavo per via cum autre baro,
E quant ylh anavon, mesclo-s de tenso :
4 Pauc tenc lur paria.
Quant l'us [d'eis] ditz oc e l'autre ditz no,
Quasqus te em pes la sua razo.
Ja de gran amor non aura sazo
8 En lur companhia.

Le riche et le pauvre un jour furent compagnons ;
Ils allaient par la route avec d'autres personnages,
Et tandis qu'ils allaient, ils se prennent de querelle :
Peu dura leur société.
Quand l'un d'eux dit oui, l'autre dit non ;
Chacun soutient ferme⁵⁸ son raisonnement.
Certes pour une grande amitié il n'y aura point place
En leur compagnie.

II

Manens escomes lo frayri primiers,
Per erguelh d'aver quar si sent sobriers.
"Frairi, dis manens, trop vos faitz parliers
12 De gran gualaubia."
So ditz lo frairis : "Si avetz deniers
Et avetz de blat vostres pies graniers,
Ja no viuretz mais, si-us etz renoviers,
16 La meitat d'un dia."

Le riche provoqua le pauvre le premier,
Car, dans l'orgueil de sa richesse, il se sent supérieur à lui.
"Pauvre homme, dit⁵⁹ le riche, vous parlez beaucoup trop

⁵⁷ Littéralement : se ceindrait.

⁵⁸ Littéralement : maintient sur pieds, debout.

De grande largesse⁶⁰ ."
Et le pauvre dit : "Si vous avez des écus
Et si vous avez de blé vos pleins greniers,
Vous ne vivrez point davantage, si vous êtes un usurier,
La moitié d'un jour."

III

So ditz lo manens : "Frairi dechazey,
Tant avetz joguat, no-us laissez espley ;
Mas gabs avetz be ad egal d'un rey,
20 Ja us vers no sia. »
So dis lo frairis : « Tôt vos o autrey ;
Greu veiretz prohome qu'a temps no foley,
Mas vos guazanh-atz a tort e esdrey
24 Vostra gran folhia. »

Le riche dit : "Pauvre ruiné,
Vous avez tellement joué que vous ne vous êtes pas laissé la moindre ressource ;
Mais vous avez des vanteries à l'égal d'un roi,
Quoiqu'aucune ne soit vraie. »
Et le pauvre dit : « Je vous l'accorde absolument ;
Vous verrez difficilement un sage qui de temps à autre ne fasse pas de folie,
Mais vous, vous gagnez par le tort et l'injustice
Le grand blâme qui vous frappe.

IV

So dis lo manens : « Et ieu ai poder,
Qu'a mon amie puesc prestar e valer ;
Mas de vos no cuyt que nuls bes n'esper,
28 Que ja mieills li'n sia. »
So dis lo frayris : « Et ieu ai lezer
D'en tôt mon amie segre e valer
Atretan com vos et lo vostr'aver,
32 Estiers la baylia. »

Le riche dit : « Moi j'ai du pouvoir,
Car je puis prêter à mon ami et lui aider ;
Mais de vous je ne crois pas que personne attende des avantages
Pour que sa situation en devienne meilleure. »
Le pauvre dit : « Moi j'ai la faculté
De m'attacher à mon ami entièrement et de valoir par moi-même
Autant que vous et votre fortune,
Hormis la puissance matérielle.

V

So dis lo manens: « Era-m di, frayris,
Quai ama mais Dieusí d'aquelh qu'es formis,
O dels raubadors que raubo-ls camis
36 Per lur leconia ? »
So dis lo frairis : « Aisso vos plevis,
Qu'aver ajostar non es paradis ;

⁵⁹ Au présent ici et dans toute la pièce.

⁶⁰ Il fait des projets, parle de dépenses au-dessus de ses moyens.

Ans comandet dieus qu'om lo departis
40 Tot per cofrairia. »

Le riche dit : « Maintenant dis-moi, pauvre homme,
Lequel Dieu aime-t-il le plus, de celui qui est satisfait,
Ou des voleurs qui pillent les chemins
Pour assouvir leur convoitise ? »
Et le pauvre dit : « Je vous garantis ceci,
Qu'amasser du bien n'est pas le paradis ;
Au contraire Dieu a commandé qu'on le distribuât
Tout entier par fraternité. »

VI

So dis lo manens : « Vostre folhs talans
E taulas e datz e domnas prezans
vos fan far enguans
44 E pensar bauzia. »
So dis lo frairis : « Vos etz lo grayssans,
Que cuydatz que-us falha la terra qu'es grans
Guazanhatz enfern ab autrui afans,
48 E faitz hi bauzia. »

Le riche dit : « Votre folle envie
Et les tables et les dés et les dames distinguées
vous font commettre tromperies
Et méditer fourberie. »
Et le pauvre dit : « Vous êtes comme le crapaud
Parce que vous croyez que la terre, pourtant si grande, va vous manquer⁶¹ ;
Vous gagnez l'enfer avec les chagrins d'autrui
Et en cela vous faites fourberie.

VII

.....⁶²
So dis lo frairis : « De trop es pensatz
Quan los mortz e-ls vius capdelar cujatz ;
Pensaria-s hom que sen [non] ajatz,
56 Qui no-us conoyssia.

.....
Et le pauvre dit : « Vous êtes trop présomptueux
Quand vous croyez gouverner les morts et les vivants ;
Il penserait que vous n'avez pas de bon sens
Un homme qui ne vous connaîtrait pas. »

VIII

So dis lo manens : « Ieu quier jutjador,
Frayri, que nos parta d'aquesta clamor,
.....
60 El coms d'Urgel sia.

⁶¹ « On peut attribuer en propre l'avarice au crapaud, qui se nourrit de terre et, par peur que la terre lui manque, n'assouvit jamais sa faim. » (*Fiore di virtù*, du moine bolonais Tommaso Gozzadini, 2^e moitié du 13^e siècle). Il ne mange chaque jour que la quantité de terre qu'il peut saisir avec sa patte gauche (Philippon. Note sur cette légende populaire).

⁶² Manquent quatre vers.

So dis lo frairis : « Ben es fazedor
Quez elh o define en dreg et amor,

.....
64 Quar tostemps tenria.

Le riche dit : « Je cherche un juge,
Pauvre homme, qui vous renvoie de cette dispute,

.....
Et que ce soit le comte d'Urgel⁶³.
Et le pauvre dit : « C'est vraiment une chose à faire
Qu'il y mette fin selon le droit et l'amitié,

.....
Car toujours elle durerait⁶⁴.

ENUEG / PREMIER ENNUI

I

Amics Robertz, fe qu'ieu dei vos,
M'enueja d'avols companhos,
Et enueja-m la mars e-l vens
4 Que no-m sembla ni bos ni gens ;
Et d'orne que-s fai desdenhos,
Lai on non es luecx ni sazoz,
7 M'enueg'e de paubres prezens.

Ami Robert, par la foi que je vous dois,
Les méchants compagnons m'ennuient,
Et m'ennuie la mer et aussi le vent
Qui ne me semble ni beau ni agréable ;
Et d'un homme qui fait le dédaigneux,
Quand ce n'est ni le lieu ni le moment,
L'ennui me vient, ainsi que des chétifs présents.

II

Cavaliers paubres erguillos
Que no pot far condugz ni dos,
M'enueg, e ries desconoisens
11 Qui cuia esser entendens
E no sap que vai sus ni jos.
Et enueja-m. cel qui-s te bos,
14 Que pauc ditz be e fai en mens.

Un chevalier pauvre et orgueilleux
Qui ne peut faire ni festins ni dons
M'ennuie, ainsi qu'un riche ignorant
Qui croit être intelligent
Et ne sait dans un objet ce qui va dessus ou dessous.
Il m'ennuie aussi celui qui se croit bon,
Lorsqu'il dit peu de bien et en fait encore moins.

III

⁶³ Urgel ou Seo d'Urgel (Catalogne), au sud d'Andorre sur la Sègre, affl. r. gauche de l'Ebre.

⁶⁴ La lacune rend le sens douteux.

Li lauzengier e l'enujos
M'enucjon molt e li janglos ;
Et enueja-m lonx parlamens,
18 Et estar entre croyas gens ;
Et nom m'enucja trop iros
E companhia de garsos,
21 E cavaliers mal acuilens.

Les médisants et les fâcheux
M'ennuient beaucoup, ainsi que les bavards;
Et un long caquetage m'ennuie,
Et aussi de me trouver parmi de vilaines gens;
L'homme trop irascible m'ennuie,
Et aussi la compagnie des vauriens,
Et les chevaliers de mauvais accueil.

IV

Hom mensongiers, mais e ginhos
M'enucja, et hom trop cobeitos ;
Et enueja-m comensamens
25 Malvatz e crois definimens ;
Et hom m'enucja trop gelos,
E sel qui es trop envejós
28 M'enucja, et hom trop retenens.

L'homme menteur, méchant et fourbe
M'ennuie, et l'homme trop cupide;
Et m'ennuie aussi mauvais
Commencement et méchant achèvement;
Et l'homme trop jaloux m'ennuie,
Et celui qui est trop envieux
M'ennuie, et aussi l'homme trop réservé.

V

Rics hom alegres e joios,
Larcx e francx e de bel respos
Me platz, e bels captinemens
32 E cortz on vei homes valens;
E platz mi bela messios,
Et hom de pecat vergonhos
35 Me platz, e bos repentirnens.

Noble homme allègre et joyeux,
Généreux, aimable et de courtoise réponse
Me plaît, ainsi que les belles manières
Et la cour où je vois des hommes de valeur ;
Et me plaît une belle dépense,
Et l'homme honteux de sa faute
Me plaît, et aussi le vrai repentir.

ENUEG / DEUXIEME ENNUI

Be m'enuaja, per Saynt Marsal,
 Aquist baro descominal
 Que, non denhen vendre caval,
 Empenhon lo aitan quan val,
 E que meton en lor ostal
 6 Sel qu'an azirat per gran mal.

Ce qui m'ennuie bien, par Saint Martial,
 Ce sont ces barons peu communs⁶⁵
 Qui, ne daignant vendre un cheval,
 Le cèdent en gage pour tout ce qu'il vaut⁶⁶,
 Et qui introduisent dans leur maison
 Celui qu'ils ont détesté en lui voulant grand mal.

II

Be m'enuaja de cavallier
 Que quer très vetz cauls e sabrier,
 E de dompneyador petier,
 E de vielh hom' avol arquier,
 E d'hom' escas sobre taulier.

J'ai bien de l'ennui d'un chevalier
 Qui réclame par trois fois des choux et de la sauce⁶⁷,
 Et d'un galant qui lâche des incongruités⁶⁸,
 Et d'un vieil homme méchant archer,
 Et d'un homme qui lésine devant la table à jeu.

III

Enueja-m, pels Sayns de Colonha,
 Amicx que-m falh a gran bezonha,
 E tracher que non a vergonha,
 E qui-s colgu' ab mi ab gran ronha.
 18

Certes il m'ennuie, par les Saints de Cologne⁶⁹,
 L'ami qui me fait défaut en un grand besoin,
 Et le traître qui n'a point de honte,
 Et celui qui se couche auprès de moi avec une forte gale.

IV

Messatgiers, vai t'en, [te] ta via
 Al comte, cuy Dieus benezia,
 Que te Toloza en baylia ;
 S'y a ren qu'a lui desplayria
 Ieu suy selh que-l ne ostaria.
 24

⁶⁵ Originaux et ridicules.

⁶⁶ Ils croiraient déroger en le « vendant », mais ils s'en défont contre argent. De même le père de M. Jourdain n'était pas « marchand » de drap, mais « en donnait à ses amis pour de l'argent. »

⁶⁷ Qui se montre mal élevé à table.

⁶⁸ Qui fréquenter crepitus facit.

⁶⁹ *Saints* ou *Corps Saints*, expression qui désigne les reliques. A. Cologne, les plus célèbres étaient celles des *Trois Rois Mages*, sous l'invocation desquels est placée la cathédrale.

Messenger, va-t'en, suis ta route
Vers le comte, que Dieu bénisse,
Qui tient Toulouse en sa garde⁷⁰ ;
S'il y a ici rien qui pût lui déplaire,
Je suis homme qui le retrancherais volontiers.
.....

ENUEG / ENNUI

I

Be m'entieja, per saint Salvaire,
D'orne rauc que-s fassa chantaire
E d'avol clergue predicaire ;
Paubre renovier no pretz gaire,
Et enueja-m rosis trotaire,
6 E ricx hom que massa vol traire.
J'ai bien de l'ennui, par saint Sauveur,
D'un homme enroué qui vient à se faire chanteur
Et d'un mauvais clerc devenu prédicateur ;
Je n'apprécie guère un usurier pauvre,
Et un roussin qui ne sait que trotter m'ennuie⁷¹,
Et aussi un homme noble qui veut brandir une massue.

II

Et enueja-m, de tot mon sen,
Conoisens que sa puta pren,
E dona que ama sirven,
E scudiers qu'ab senhor conten ;
Enueja-m raubaire manen,
12 E donzelo barbat ab gren.
Et il m'ennuie, de toute mon âme,
Un homme avisé qui prend pour femme sa maîtresse,
Et une dame qui aime un valet,
Et un écuyer qui dispute avec son seigneur;
Ce qui m'ennuie, ce sont des voleurs enrichis
Et des damoiseaux barbus avec longue moustache.

III

Molt m'enueja, si Dieus mi vailla,
Quan me faill pas sobre toailla,
E qui cada petit lo-m tailla,
Ou ades m'es veia;re que-m failla,
E joves hom pies de nuaiilla,
18 E dos de puta e sa guazailla.
Ce qui m'ennuie fort — aussi vrai Dieu m'aide !
C'est quand le pain me manque sur la nappe,
Et que quelqu'un nie le taille petit à petit,
Car sans cesse il me semble qu'il va me manquer ;

⁷⁰ Raimon VI (1194-1222).

⁷¹ Le roussin est le cheval de peine, opposé au destrier, cheval de bataille.

C'est aussi un jeune homme plein d'indolence,
Et le cadeau d'une catin et sa société.

IV

Be m'enueja capa folrada
Quan la pels es veill' e uzada,
En capairo de nou orlada ;
E puta veilla safranada ;
E enueja-m rauba pelada,
24 Pois la sains Miquels es passada.

Beaucoup m'ennuie une cape fourrée
Quand la peau est vieille et usée,
Et autour du chaperon rebordée à neuf⁷² ;
Et une vieille catin toute jaunie ;
Et une robe pelée m'ennuie aussi,
Après que la saint Michel⁷³ est passée.

V

Et enueja-m tot eisamen
Maizos d'ome trop famolen,
E mels ses erbas en pimen,
E qui-m promet e no m' aten ;
E d'avoï home eisamen
30 M'enueja, quar el non apren.

Et m'ennuie tout pareillement
La maison d'un homme trop indigent,
Et du miel sans herbes dans du « piment »⁷⁴,
Et celui qui me promet et ne me tient pas ;
Et d'un homme vil également
J'ai de l'ennui parce qu'il n'apprend pas le bien.

VI

Et enueja-m, com de la mort,
Qui d'avoleza fai conort,
E enueja-m d'ardaillo tort,
Et enueja-m estar a port
36 Quan no puesc passar e plou fort.
Et j'ai de l'ennui, autant que devant la mort,
Si quelqu'un trouve son contentement dans la bassesse,
Et j'ai de l'ennui d'un ardillon tordu,
Et il m'ennuie de rester au port
Quand je ne puis traverser et qu'il pleut fort.

ENUEG / TROISIEME ENNUI

I

⁷² C'est-à-dire raccommodée, la bordure neuve faisant ressortir l'usure de l'étoffe. — *Cape*: manteau à capuchon ; *chaperon* : sorte de capuchon enveloppant la tête et le cou et retombant sur les épaules.

⁷³ Le 29 septembre.

⁷⁴ Le « piment » était mie boisson faite de vin épicé et de miel. Le poète ne l'aime pas quand il y a seulement du vin et du miel, sans « herbes » épicées.

Fort m'enoja, si l'auzes dire,
Parliers quant es avols servire ;
Et hom qu vol trop autr'aucire
4 M'enoja, e cavals que tire;
Et enoja-m, si Dieus m'ajut,
Ries hom quan trop porta escut
Quan sol u colp no-i a agut,
Capela e morgue barbut,
9 E lausengier bec esmolut

Fort m'ennuie, si j'osais le dire,
Un grand parleur qui est mauvais serviteur ;
Et un homme qui veut trop en tuer un autre⁷⁵
M'ennuie, et un cheval d'armes employé à tirer.
Et m'ennuie encor, — aussi vrai Dieu m'aide ! —
Un haut personnage quand il porte trop écu
Où il n'a pas reçu seulement un coup,
Et chapelains et moines barbus
Et médisants à la bouche affilée.

II

Enoja me domn' envejosa
Quant es paubra et orgoillosa,
E marritz qu'ama trop sa sposa,
13 Neus s'era domna de Tolosa;
Et enoja-m de cavallier
For de son pais ufanier,
Quant en lo sieu non a mestfier
Mais sol de pestar en mortier
18 Pebre o de tastar sabrier.

Elle m'ennuie, une dame envieuse,
Quand elle est pauvre et orgueilleuse,
Ainsi qu'un mari qui aime trop son épouse,
Même si elle était dame de Toulouse⁷⁶ ;
Et j'ai de l'ennui d'un chevalier
Faisant hors de son pays l'arrogant,
Quand chez lui il n'a d'autre occupation
Que de piler dans un mortier
Le poivre ou de goûter la sauce.

III

Enoja mi d'otra maneira
Hom volpilz quan porta baneira,
Et avols austors en riveira,
22 E paucs manjars en gran caudeira,
Et enoja-m, per saint Marti,
Trop d'aiga en petit de vi ;
E quan trob escassier mati
M'enoja, e d'orb atressi,

⁷⁵ Entendez : qui menace souvent sans effet.

⁷⁶ Allusion expliquée par un récit des *Cento novelle antiche*, o il est question d'un médecin de Toulouse trop complaisant pour sa femme.

27 Car no m' azaut de lor cami.

Ce qui m'ennuie d'une autre manière
C'est un homme lâche qui porte bannière,
Un mauvais autour à la chasse en « rivière »⁷⁷,
Et un petit repas dans une grande chaudière,
Et m'ennuie aussi, par saint Martin,
Trop d'eau dans peu de vin ;
Et quand je rencontre un éclopé le matin
J'en suis ennuyé, et d'un aveugle pareillement,
Car je ne prends pas plaisir à faire chemin avec eux⁷⁸.

IV

Enoja-m longa tempradura,
E carns quant es mal coita e dura,
E prestre qui m en ni-s perjura,
31 E puta veilla, quan trop dura.
Et enoja-m, per saint Dalmatz,
D'avol home en trop gran solatz ;
E corre quan per via a glatz
E fugir ab caval armatz
36 M'enoja, e-l maldirs de datz.

Une longue modération m'ennuie,
Et de la viande quand elle est mal cuite et dure,
Et un prêtre qui ment et se parjure,
Et une vieille catin qui dure trop.
Et cela m'ennuie, par saint Dalmas,
De voir un méchant homme au ?ein d'une trop grande joie ;
Courir quand sur la route il y a de la glace
Et fuir à cheval tout arme
M'ennuie, ainsi que les injures des joueurs de dés.

V

Et enoja-m, per vita eterna,
Manjar ses foc, quan fort iverna,
E jaser cum veilla *calerna* (?),
40 Quant ella flaira en la taverna.
Et enoja-m, car es de fer,
Avols hom qu'a bella moiller,
E per gelosia la fer,
E fai o be qui la enquer
45 E no lo lai per marit fer.

Et il m'ennuie, par la vie éternelle,
De manger sans feu⁷⁹, quand il fait-très froid,
Et d'être couché auprès d'une vieille lampe (?) fumeuse
Quand elle sent mauvais dans la taverne.
Et il m'ennuie, car c'est rude,
Qu'un méchant homme ait une belle femme,
Et par jalousie la batte,

⁷⁷ Désigne encore aujourd'hui (*ri-* ou *rebiero*) un vallon, une vallée. — Il s'agit de la chasse aux oiseaux.

⁷⁸ Leur rencontre était considérée comme un mauvais présage.

⁷⁹ Dans une mauvaise auberge.

Et il fait bien celui qui la requiert d'amour
Et ne renonce pas-à cela malgré le mari farouche.

VI

Enoja me per saint Salvaire,
En bona cort avols violaire,
Et en pauca terra trop fraire,
49 E a bon joc paubres prestaire.
Et enoja-m, per saint Marsel,
Doas penas en un mantel,
E trop parier en un castel,
E rics hom ab pauc de revel,
54 Et en tornei dard e quairel.

Ce qui m'ennuie, par Saint Sauveur,
C'est en une bonne cour un médiocre joueur de viole,
Et en une petite terre trop de frères,
Et à bon jeu pauvre parieur⁸⁰.
Et c'est encore, par saint Marcel,
Deux fourrures différentes en un même manteau,
Et trop de copropriétaires en un seul château,
Et un homme opulent avec peu de divertissement,
Et au tournoi un dard et un carreau d'arbalète⁸¹.

VII

Enoja me, si Deus mo vailla,
Longa tabla ab bref toailla,
Et hom ab mas roinos, quan tailla,
58 Et ausbercs pesanz d'avol mailla ;
Et enoja-m estar a port
Quan trop cor greu venz e plou fort ;
E entre amies dezacort
Aquel enois m'es peiz de mort,
63 Quan sai que tenson a lor tort.

Ce qui m'ennuie — aussi vrai Dieu m'aide ! —
C'est une longue table avec une courte nappe,
Et un homme aux mains galeuses, quand il découpe,
Et un haubert pesant fait de méchantes mailles;
Et il m'ennuie de rester au port
Quand trop se déchaîne un vent rude et qu'il pleut fort;
Et des disputes entre amis
Cet ennui-là m'est pire que la mort,
Quand je sais qu'ils se querellent à leur tort réciproque.

VIII

E dirai vos que fort me tira
Veilla gazais quan trops atira
E paubra soudadeir' aira,
67 E donzels qui sas cambas mira.
Et enoja-m, per saint Aon,

⁸⁰ Timoré en sa « mise », malgré ses chances.

⁸¹ « Arme de trait à lame quadrangulaire ». Ces armes faites pour combattre de loin ne sont pas régulières dans un corps à corps (où il faut la lance et l'épée).

Dompna grassa ab magre con,
E seignoratz que trop mal ton ;
Qui no pot dormir quant a son
72 Major enoi non a el mon.

Et je vous dirai que fort m'est désagréable
Une vieille catin quand elle attire trop de gens
Et qu'elle dédaigne une pauvre fille mercenaire,
Et un damoiseau à cheval qui regarde ses jambes⁸².
Et aussi m'ennuie, par saint Aon,
Une dame grasse — et maigre en quelque endroit, —
Et un mauvais seigneur qui trop méchamment tond ses serfs ;
Mais qui ne peut dormir quand il a sommeil
Il n'y a pas de plus grand ennui au monde.

IX

Ancar i a mais que m'enoja :
Cavalcar ses capa ab ploja,
E quan trob ab mon caval troja
76 Oui sa manjadoira li voja.
Et enoja-m e no-m sap bo
De sella, quan crolon l'arço,
E fivella ses ardaillo,
E malvairtz hom dins sa maiso,
81 Car no di ni fai s'enoï no.

Il y a encore quelque chose qui m'ennuie davantage :
C'est de chevaucher sans cape sous la pluie,
Et c'est quand je trouve auprès de mon cheval une truie
Qui lui vide sa mangeoire
Et j'ai de l'ennui, car cela ne me plaît guère,
D'une selle dont les arçons bougent.
Et d'une boucle sans ardillon,
Et d'un mauvais homme dans sa maison,
Car il ne dit et ne fait⁸³ rien que de désagréable.

PLAZER / PLAISIR

I

Molt mi platz deportz e gaieza,
2 Condugz e donars e proeza,
E dona franca e corteza
E de respondre ben apreza ;
E platz m'a rie home franqueza,
6 E vas son enemic maleza.
Fort me plaît amusement et gaîté,
Festin et cadeau et prouesse,
Et dame aimable et courtoise

⁸² Regarder ses jambes était la marque d'un mauvais cavalier. « Pour guerroyer nous ne valons pas un mauvais petit denier, car tous presque nous sommes des marchands ; et nous ne savons pas *chevaucher sans regarder nos pieds*. Comment donc guerroyerons-nous ? » (Lunel de Montech, cité dans Levy, au mot *mirar*).

⁸³ Littéralement : sinon chose ennuyeuse.

Et pour répondre bien apprise ;
Et me plaît la bonté chez l'homme puissant,
Et envers son ennemi la rigueur.

II

- E platz me hom que gen me sona
8 E qui de bo talan me doua,
E ri ex hom quan no mi tensona,
E-m platz qui-m ditz be ni-m razona ;
E dormir quan venta ni trona,
12 E gras salmos az ora nona.

Et me plaît l'homme qui gentiment m'appelle
Et qui de bon gré me donne,
Et l'homme puissant quand il ne me querelle pas,
Et me plaît qui me loue et me défend;
Et dormir quand il vente et tonne,
Et un saumon gras à l'heure de none⁸⁴.

III

- E platz mi be lai en estiu
14 Que-m sojorn a font o a riu,
E-ill prat son vert e-l flors reviu
E li auzelhet chanton piu,
E m'amigua ve a celiu
18 E lo-y fauc una vetz de briu.

Et bien me plaît là-bas⁸⁵ en été,
Quand je me repose au bord d'une fontaine ou d'un ruisseau,
Et que les prés sont verts et que la fleur revit
Et que les oiselets chantent *piou*,
Et que mon amie vient en cachette
Et que je lui fais un baiser en hâte.

IV

- E platz mi be qui m'aculhia,
20 E quan gaire non truep fadia;
E platz mi solatz de m'amia,
Baizars e mais, si lo-i fazia ;
E si m os enemicx perdia,
24 Mi platz, e plus s'ieu lo-i tolhia.

Et bien me plaît celui qui m'a bien accueilli⁸⁶,
Et quand je ne rencontre guère de refus;
Et me plaît l'entretien de mon amie,
Son baiser et plus encore, si je le faisais,
Et si mon ennemi éprouvait une perte,
Cela me plaît, et plus encore si c'est moi qui lui prenais.

V

E plazon mi be companho
Cant entre mos enemicx so,

⁸⁴ Littéralement : à l'heure neuvième, c.-à-d. à 3 heures après-midi, « à collation ».

⁸⁵ Dans mon pays, en Auvergne.

⁸⁶ Littéralement : qui m'accueillait.

Et auze ben dir ma razo,
28 Et ill l'escouton a bando.

Et bien me plaisent des compagnons
Quand je suis au milieu de mes ennemis,
Que j'ose bien haut dire ma défense
Et qu'ils recourent sans réserve.

COBLA (ESPARSA) / COUPLET (ISOLE)

*A Othon IV, pour le féliciter de la politique qui l'a fait empereur
et de l'appui qu'il prête au roi Jean-sans-Terre.*

Seigner, si aguessetz regnat
Per conseil dels vostres baillos,
No vos mandera-l reis N'Anfos
Tan salut ni tant' amistat,
5 Ni no vos agra tant onrat
Sai Proenza, ni tota Lombardia ;
Ni a Nicart non agra seignoria
Lo reis Joans plus que a Saint Massenz
9 Se regnassetz per conseil de servenz.

Seigneur⁸⁷, si vous aviez régné
Suivant le conseil de vos baillis,
Le roi Alphonse ne vous manderait pas
Un salut si empressé ni si grande amitié,
Et elle ne vous aurait pas tant honoré
Par ici la Provence, non plus que toute la Lombardie⁸⁸ ;
Et à « Newark »⁸⁹ il n'aurait pas plus de seigneurie
Le roi Jean⁹⁰, qu'il n'en a à Saint-Maixent⁹¹,
Si vous régniez suivant conseil de valets⁹².

CANSO / CHANSON

*Adversaire redoutable, l'amour me contraint à vous solliciter :
réservez bon accueil à ma discrétion.*

I

Aissi corn cel qu'a estat ses seingnor
En son alo, franchamen et en patz,
Qu'ânc re no det ni mes, mas per amor,

⁸⁷ Othon IV, empereur d'Allemagne, passa sa jeunesse auprès de son oncle Richard Cœur-de-Lion, en Aquitaine, où Montaudon dut le connaître (J'adopte l'interprétation de M. C. Fabre). Au v. 3. il s'agit d'Alphonse VIT, roi de Castille, oncle d'Othon par sa femme, Aliéner d'Angleterre, sœur de Mathilde (mère d'Othon), de Richard et de Jean-sans-Terre

⁸⁸ La Provence (terre d'empire), le Dauphiné et l'Italie du nord tout entière (appelée par les troubadours Lombardie) rendirent hommage à Othon après son couronnement à Saint-Pierre de Rome (1209).

⁸⁹ C.-à-d. en Angleterre, où le château de Newark était la résidence habituelle de Jean.

⁹⁰ Jean-sans-Terre, roi d'Angleterre, oncle d'Othon IV, avait à lutter contre les barons et le clergé d'Angleterre, Philippe-Auguste et le pape, qui le déposa en 1212.

⁹¹ C.-à-d. dans le Poitou, confisqué par Philippe-Auguste en 1206 (la Rochelle, Thouars et Niort).

⁹² C.-à-d. si vous ne le souteniez pas. Cette *cobla* a été écrite sans doute vers 1212-1213, au moment où Othon s'allie à Jean-sans-Terre contre Philippe-Auguste, avant Bouvines.

- Ni'n fo destretz mas per sas voluntatz,
5 E pueisas es per mal seingnor forsatz :
Atressi-m fui mieus mezeis longamen,
Qu'anc re no fi per autrui mandamen,
Ar ai seingnor ab cui no-m val merces :
Amor, que a mon cor en tal loc mes
On non aus dir ni mostrar mon talen
11 Ni per nuill plaît partir no m'en puesc ges.

Ainsi que celui qui a vécu sans seigneur
Dans son alleu⁹³, librement et en paix,
Qui jamais ne donna ni ne dépensa rien, sauf par amitié,
Et ne fut obligé que par ses volontés,
Et ensuite est violenté par un méchant seigneur :
Pareillement j'ai été à mon gré *moi-même* longuement,
Car jamais je ne fis rien par l'ordre d'autrui,
Mais maintenant j'ai un seigneur auprès de qui la pitié ne me sert point. :
L'Amour, qui a placé mon cœur en un lieu
Où je n'ose dire ni montrer ma volonté,
Et à aucune condition⁹⁴ je ne m'en puis éloigner.

II

- Anc nuills guerriers no-m fes tan de paor,
Que dels autres mi deffent eu assatz
En fort castel o dinz mur o dinz tor,
O vauc fugen desgarnitx o armatz ;
16 Mas ab aquest no-m val senz ni foudatz,
Qu'inz el mon cor s'enintra e s'empren,
Si que nuls hom no l'ait ni-l ve ni-l sen,
Tro que be l'a a totz sos obs conques,
E-il fai semblar lo jorn an e l'an mes ;
Qu'en tal dompna ai mes mon pensamen
22 Don crei qu'enz m'en veïgna danz que bes.

Jamais nul adversaire ne me fit tant de peur,
Car contre les autres je me défends passablement
En un château-fort ou en dedans d'un mur ou d'une tour,
Ou bien je vais fuyant, sans armure ou tout armé ; et s'enracine,
De façon que nul homme ne l'entend, ne le voit ni ne le remarque,
Jusqu'à ce qu'il l'a pleinement conquis pour son entier usage,
Et il lui fait paraître le jour un an et l'an un mois ;
Car j'ai mis ma pensée en une dame telle
Que je crois qu'il m'en viendra plutôt dommage que profit.

III

- A nuill maltraich no-m tengra la dolor
Que ja-m vengues d'otra ni'n foz iratz,
Mas de vos, domn', ai terriens' e paor,
Car ai en vos compagnie solatz.
27 E car vos sui, vostra merce, privatz,
No-us sia mal, dompna, s'en vos m'enten,

⁹³ Ou « franc-alleu » : propriété héréditaire et exempte de toute redevance, par opposition au *fief*.

⁹⁴ Littéralement : par aucun arrangement.

Qu'ieu non o fatz, dompna, per lo mieu sen,
Mas per aquel d'amor, que m'a si pres
Que quant eu cug quer'autra que-m plagues,
Per qu'oblides lo vostr' entendemen,
33 La plus bella mi sembra laida res.

Je ne considérerais nullement comme insoutenable la douleur
Qui pourrait me venir d'une autre, et je n'en serais pas attristé,
Mais de vous, dame, j'ai crainte et j'ai peur,
Car j'ai en vous ma compagnie et mon agrément.
Et puisque je suis, par votre grâce, votre familier,
Ne trouvez pas mal, dame, si je mets en vous mon désir,
Car je ne le fais pas, dame, par mon jugement propre,
Mais par celui de l'Amour, qui m'a si fort saisi
Que quand j'imagine d'en chercher une autre qui me plairait,
Pour que je pusse oublier l'inclination qui me porte vers vous,
La plus belle me semble un vilain objet.

IV

E vos, domna, per vostra gran valor
Vos mezeusa d'aiso me conseillatz,
Que be sabetz que nuls hom vas amor
No pot gandar de re, pois fort li platz.
38 Qu'ieu m'en soi tan defendutz e loignatz,
Que denan vos no vauc ni ao-m presen
Ni aus vezer vostre gen cors plazen ;
E prec amor que ja cor no-m mezes
Qu'ieu vos pregues, dompna, car tem que-us pes ;
E s'aissi-us prec, dompna, forsadamen
44 No m'en sia ja peitz, si mieills no-m n'es.

Et vous, dame, par votre grand mérite
Vous-même en ceci conseillez-moi,
Car vous savez bien que nul homme devant l'amour
Ne peut se dérober en une chose, quand elle lui plaît fort.
Car je me suis tellement défendu et éloigné de lui,
Que devant vous je ne vais ni me présente,
Et n'ose voir votre gracieux corps plaisant :
Et je prie l'amour que jamais il ne mette en moi l'envie
De vous « prier »⁹⁵, dame, car je crains que cela ne vous fâche ;
Et si à ce sujet, dame, je vous prie malgré moi,
Qu'il ne m'en advienne pas pis, si je n'en suis pas mieux.

V

De totz conseils vos daria-l meillor,
Bella dompna, si vos m'en creziatz :
Que s'ieu vos prec, no-m siatz de peyor
Acuillimen, si mos prejars no-us platz,
50 E enaissi sera lo ditz celatz ;
Car si de vos mi partetz malamen
Et eu vos sai amie ni benvolen,
En prejarai assatz leu dos o tres

⁹⁵ « Prier » signifie ici « requérir d'amour », solliciter les faveurs suprêmes ; de même dans tout ce qui suit.

E pois sera cuiat so que non es,
Car us fais diges entre la folla gen
55 Val atretan com si vers proatz es.

De tous les conseils je vous donnerais le meilleur,
Belle dame, si vous m'en croyiez :
C'est, si je vous prie, que vous ne me fassiez pas plus mauvais
Accueil, si ma prière ne vous plaît pas,
Et de cette façon mon langage restera discret ;
Car si vous m'éloignez de vous méchamment
Et si je vous connais quelque ami ou affectionné,
Je prierai là-dessus très vite deux ou trois personnes,
Et bientôt sera cru ce qui n'est pas,
Car une parole fausse parmi la foule absurde
Vaut tout autant que si c'est une vérité démontrée.

VI

Bella domna, de vostra gran valor
No sai tan dir que vos mais non aiatz
La meiller etz e de major honor
Que sia lai el pais on estatz,
60 Dels majors bes, de las majors beutatz ;
E cil ab vos an mais d'acuidamen
Que amon joi e solatz e joven.
Mas eu non son ges dels nesis certes
C'ab un esgart si fan drut demanes;
Mas de mi a passat dos ans al men
66 Que-us son privat, qu'anc de re no-us enques.

Belle dame, de votre grande valeur
Je ne sais pas si bien parler que vous ne possédiez plus encore :
Vous êtes la meilleure et la plus grandement honorée
Qui soit là-bas dans le pays où vous résidez⁹⁶,
Douée des plus grands mérites et des plus grandes beautés ;
Et ceux-là ont auprès de vous le plus d'accès
Qui aiment joie et amusement et jeunesse.
Toutefois je ne suis point de ces niais galants
Qui pour un regard se croient aussitôt des favoris ;
Mais pour ma part, il y a plus de deux ans au moins
Que je suis votre familier⁹⁷, pendant lesquels jamais je ne vous ai sollicitée de rien.

VII

Mas de bon cor vos a m tan finamen
Que non avetz ni cozi ni paren
Qu'ieu non a m mais que me ni tôt quant es.
Et sim penses qu'om nos n'aperceubes,
Tostemps, domna vos anera seguen,
72 Ses cor que ja re no vos en disses.
Mais de bon cœur je vous aime si parfaitement

⁹⁶ Elle habitait, dans le Bas-Limousin, le château de Ventadour, aujourd'hui en ruines, au bord d'un petit affluent de la Luzège (canton d'Egletons, Corrèze).

⁹⁷ Être le « privé » d'une dame, c'est simplement être admis librement dans sa compagnie, faire partie de son entourage immédiat (Cf. ci-dessus, v. 27). Le « drut », lui, est un ami de cœur ou un amant favorisé.

Que vous n'avez ni cousin ni parent
Que je n'aime plus que moi-même ni tout ce qui existe.
Et si je pensais que nul ne s'en aperçût,
Toujours, dame, j'irais vous suivant,
Sans intention de jamais vous rien dire là-dessus.

VIII

Be m'agra vist l'Alvergnatz plus soven
A Monbrisu, et tuich mei benvolen,
Mais tengut m an Petaus et Engolmes,
E ges a lor no senbla l'ans us mes,
Et eu nescis, per que me toi lo sen
78 Na Maria : non a par de totz bes.

L'Auvergnat m'aurait bien vu plus souvent
A Montbrison, ainsi que tous ceux qui me veulent du bien⁹⁸,
Mais le Poitou et l'Angoumois⁹⁹ m'ont retenu,
Et avec eux, certes, l'an ne paraît pas durer un mois,
Et moi je parais un sot, parce que m'enlève ma raison
Dame Marie¹⁰⁰ : elle n'a pas son égale en toutes qualités.

CANSO / CHANSON

*A quoi bon plaider contre elle ? N'ai-je pas des marques de sa faveur ?
Je n'ose pourtant lui révéler tout mon amour.*

I

Aissi cum selh qu'a plag mal e sobrier
Que non auza escoutar jutjamen,
Que per dreyt pert tot so que vai queren,
E metria tât lo plag voluntier
5 En dos amicx, per far bon acordier :
Lo plait d'amor et ieu fauc atretal.
Qu'ab ma dona sai be que dregz no-m val ;
Fer qu'ieu amor pregui et a merce
Del plait d'amor, qu'en aquestz dos mi cree
Que-m poirion far jauzen e joyos
11 De lei on dregz no-m poiria esser bos.

Ainsi que celui qui a un procès fâcheux et de haute importance
Qui n'ose pas écouter le jugement,
Car il perd au nom du droit tout ce qu'il va réclamant,
Et il remettrait volontiers tout le débat
A deux amis, pour faire un bon accord :
Le procès d'amour moi aussi je le poursuis de même manière,
Car auprès de ma dame je sais bien que le droit ne me vaut rien ;
C'est pourquoi j'adresse ma prière à l'Amour et à la Pitié
En ce débat amoureux, car à ces deux je me confie,
Qui pourraient me rendre possesseur joyeux

⁹⁸ Les gens des autres provinces. L' « Auvergnat » est un nom collectif.

⁹⁹ Le Poitou désigne la cour du roi Richard Cœur-de-Lion, quant à l'Angoumois, voir III, 56, son amitié pour le comte d'Angoulême.

¹⁰⁰ Marie de Ventadour.

De celle auprès de qui le droit ne saurait m'être bon.

II

Mas pus de re no la prec ni l'enquier,
Que m' en val dregz, ni que vauc plus languen
Pus tort no-m fai, e m' honra finamen,
Et m'a solatz adreit e plazentier?
Que ges non ai tant malvat escudier
17 Qu'ilh no l'honre aitan — si Dieus mi sali —
Cum hom deu far son amie natural,
Et ja non er tant irada de re
Qu'il no ria de bon cor quan mi ve,
E platz li fort m os enans e mos pros,
22 E ve-us lo tort que-m fai totas sazos.

Mais puisque de rien je ne la prie ni ne la sollicite,
A quoi peut m'y servir le droit ? et pourquoi vais-je davantage languissant
Puisqu'elle ne me fait pas tort, et m'honore parfaitement
Et me réserve un entretien ingénieux et charmant ?
Car je n'ai point si méchant écuyer
Qu'elle ne l'honore autant, — ainsi Dieu me «auve! —
Qu'on doit le faire de son ami véritable,
Et jamais elle ne sera si fâchée de rien
Qu'elle ne rie de bon cœur quand elle me voit,
Et fort lui plaisent mon avantage et mon profit,
Et voilà, vous dis-je, le tort qu'elle me fait en tous temps.

III

E conosc be que folh sen e leugier
Ai, s'ab aitan no m'en tenc per manen ;
Per Dieu, si-m fauc, que quez ieu m'an dizen,
Que re no-m falh de tôt quan m'a mestîer,
27 Mas quar no laus mostrar mon cossirier
De tal guiza qu'a lieis no saubes mal,
E pueys agra tot gaug entier cabal.
Mas ges non ai tan d'ardimen in me
Que lo-y digua, pus no-s tanh ni-s cove,
E pueys dopte, si-l camge mas razos,
33 Qu'ilh me camge lo solatz e-l respos.

Et je reconnais bien que j'ai l'esprit fou et frivole
Si avec cela je ne me tiens pas pour riche ;
Pour Dieu, ainsi fais-je, quoi que je puisse dire,
Car il ne me manque rien de tout ce qui me fait besoin,
Sauf que je n'ose pas lui montrer mon désir
De telle façon que cela ne lui paraisse pas mauvais,
Après quoi j'aurais toute joie parfaite et souveraine.
Mais je n'ai point tant de hardiesse en moi
Que de le lui dire, puisque cela n'est ni pertinent ni convenable,
Et puis je redoute, si avec elle je change de langage,
Qu'elle ne change avec moi d'entretien et de réponse,

IV

Quar d'aisso an donas trop mal mestier,
— E plus selha qu'a rie pretz e valen :

Que si l'amatz per plan acordamen,
 En dreit solatz e per plan* alegrier,
 38 Amara vos ab fin cor et entier ;
 Et s'etz forsatz per fin amor coral,
 Que forsa-ls ricx e-ls paupres per engual,
 Que la preguetz de cor per bona fe
 E l'ametz mais que no soletz ganre,
 Aqui meteys se partira de vos
 44 E-us voira mal e-us metra ochaizos.

Car voici en quoi les dames ont un très mauvais procédé,
 Et plus que toute autre celle qui a riche et vaillant mérite :
 C'est que si vous l'aimez d'un accord toujours égal,
 Par pur badinage et dans un uniforme contentement
 Elle vous aimera avec un cœur fidèle et entier :
 Et si vous êtes contraint par le parfait amour jailli du cœur,
 Oui violente les riches et les pauvres également,
 A la prier à cœur ouvert en toute bonne foi
 Et à l'aimer infiniment plus que vous n'étiez accoutumé,
 C'est alors justement qu'elle s'éloignera de vous
 Et vous voudra du mal et élèvera contre vous des griefs.

V

E tenra vos per son mortal guerrier.
 Et non ave mais de neguna gen :
 Qu'el mon non a juzieu tan mescrezen
 Ni sarrazi ni borzes renovier,
 49 Que si l'amatz huey mais que no fetz hier,
 Qu'elh mais no-us am cum que sia de l'ai
 E no-us n'aya solatz plus cominal.
 E ja dompna no-us o tenra a be,
 E volra-us mal, e clira-us ben per que :
 Quar anc auzetz esser tan orgulhos
 55 Que l'amassetz mais d'autre que anc fus.

Et elle vous tiendra pour son mortel ennemi.
 Et il n'arrive pire de la part de personne :
 Car il n'y a pas au monde de juif si mécréant
 Ni de Sarrazin ni de bourgeois usurier,
 Qui, si vous l'aimez aujourd'hui plus que vous ne fîtes hier,
 Lui aussi ne vous aime davantage, quel qu'il soit pour le reste,
 Et ne vous réserve pour cela un entretien plus intime¹⁰¹
 Mais jamais une dame ne vous tiendra cela pour un mérite,
 Et elle vous voudra du mal, et elle vous dira bien pourquoi :
 C'est d'avoir un jour osé être si présomptueux
 Que vous l'avez aimée plus que nul autre qui fut jamais.

CANSO / CHANSON

*Un tribunal équitable m'absoudrait :
 car je n'ai péché que par excès de louange à votre égard et d'obéissance à l'amour.*

¹⁰¹ Littéralement : plus commun (entre lui et vous).

I

Aissi com cet c'om mena al jutjamen
Qui es per pauc de forfait acusat
Et en la cort non es gaire amatz,
E poiria ben estorser fugen,
5 Mas tan se sap a pauc de faïllimen
No vol fugir mas vai s'en lai doptos :
Atressi m'a amors en tal loc mes
Don no-m val dregs ni l'aus clamar merces,
9 Ni del fugir no sui ges poderos.

Ainsi que celui qu'on mène au jugement
Qui est pour bien peu de chose accusé de crime
Et en la cour n'est guère aimé,
Et qui pourrait bien s'en tirer par la fuite,
Mais sait tellement qu'il y a en lui peu de faute
Qu'il ne veut fuir, mais s'en va là-bas craintif :
De même l'amour m'a mis en une telle situation
Où le droit ne me sert plus, et je n'ose lui demander merci,
Et quant à fuir je n'en suis pas capable.

II

Bona domna, si ieu fos leialmen
En vostra cort mantengutz ne jutjatz,
Lo tortz que-us ai fora dreitz apellatz,
Qu'ieu m'en puosc ben esdir per sagramen.
14 Doncs contra mi non avetz nu'll garen
Qu'ieu anc faillis, domna cortes'e pros,
Mas car vos am e tot cant de vos es
E car n'aus dir en mainz ries locs granz bes ;
18 Ve-us totz los tortz, domna, qu'eu ai ves vos.

Bonne dame, si j'étais loyalement
En votre cœur assisté et jugé,
Le tort que j'ai envers vous serait appelé droit,
Car je puis bien m'en justifier par serment.
Donc contre moi vous n'avez nul témoin
Que j'aie jamais péché, dame courtoise et noble,
Sauf en ceci que je vous aime ainsi que tout ce qui est vôtre
Et que j'ose dire de vous en maints nobles lieux beaucoup de bien :
Voilà, vous dis-je, tous les torts, dame, que j'ai envers vous.

III

Per aital tort me podetz longamen
Gran mal voler, domna, mas be sapchatz
Que per be dir voill trop mais que-m perdatz,
Que-m gazaingnetz vila ni maldizen ;
23 Car d'amor son tuit siei fait avinen,
E pois boni es vilas ni enveios,
Pois en amor non a renda ni ces ;
Amar pot el, mas d'amor non a ges
27 S'ill fait e-ill dig tuit no son amoros.

Pour pareil tort vous pouvez longuement

Me vouloir grand mal, dame, mais sachez bien
Que je préfère de beaucoup que vous me perdiez pour avoir dit du bien.
Que si vous gagniez en moi un grossier et un calomniateur ;
Car de l'amour tous les procédés sont gracieux,
Et quand un homme est grossier ou fâcheux,
Après cela il n'a en amour ni rente ni cens ;
Il peut aimer, mais il n'a point part à l'amour
Si ses actes et ses propos ne sont tous amoureux.

IV

Be fai amors a honrar finamen,
Qu'el mon non es tant rica poestatz
Que no fassa totas sas voluntatz,
E tot quan fai es trop bon e plasen ;
32 E Dieus i les molt gran enseingnamen
Quan vole que tot fos mesura e rasos,
Senz e foldatz, sol qu'az amor plagues,
E paratge no-i des re ni tolgues
36 Pois fin' amors se metri'en amdos.

L'Amour mérite bien d'être honoré parfaitement,
Car au monde il n'y a pas de puissance si fière
Qui n'accomplisse toutes ses volontés,
Et tout ce qu'il fait est très bon et plaisant ;
Et Dieu montra en cela fort grande sagesse
Quand il voulut que tout fût mesure et raison,
La sagesse et aussi la folie, pourvu que cela plût à l'amour,
Et que la naissance n'y pût rien donner ni ôter
Après qu'un amour parfait s'établirait en deux êtres.

V

Bona domna, no creatz l'avol gen
Quez eu feze* de mi doas meîtatz
For de mo cor que s'es en vos mudatz,
Qu'en u sol loc ai ades mon enten ;
41 E sapchatz be qui en dos locs s'enten
Res non es menz de nesi voluntos ;
E ges nul temps no-m plac tal nescies
Ni tal voler, anz ai amat de fes
45 Con fins amanz deu far, ses cor felos.

Bonne dame, ne croyez pas les méchantes gens
Disant que j'ai fait de moi-même deux moitiés,
— A l'exception toutefois de mon cœur, qui s'en est allé en vous,
Car en un seul lieu j'ai toujours mon inclination.
Et sachez bien que celui qui tourne sa pensée vers deux endroits
N'est rien moins qu'un sot capricieux ;
Et certes en aucun temps ne me plut telle niaiserie
Ni tel vouloir, mais j'ai aimé de bonne foi
Comme un pur amant doit le faire, sans cœur félon.

VI

Be-m lau d'amor quar m'a donat talen
De lieis on es pretz e sens e beutatz,
Enbeingnamens, conoïssenz'e solatz ;

Res no-i es meinz, mas que merces no-il pren
50 De mi d'aitan que m'esgardes rizen
Y. que-ni fezes senblan de bel respos :
Ab si il aitan for'ieu gais e certes,
E ja no vuelh pueys mens de vint e très ;
54 Del sobreplus, el sieu bel plazer fos.

Je me loue fort de l'amour,, parce qu'il m'a donné le désir
De celle en qui sont mérite, sens et beauté,
Education, savoir et agrément ;
Rien ne lui manque, sauf qu'il ne lui prend point pitié
De moi, ne fût-ce que pour me regarder en souriant
Et me faire l'accueil *d'un* bel entretien :
Seulement avec cela, je serais gai et courtois,
Et je n'en veux par la suite pas moins de *vingt-trois*;
Pour le surplus, il serait remis à son bon plaisir.

VII

Al pros comte vuelh que an ma chansos
D'Engolesme, si vol la rend'el ces
Qu'ieu ai conquis, que ieu vuelh per un très
58 Qu'a mi no falh Lunelh ni Araguos.

Au preux comte d'Angoulême je veux que ma chanson
Aille, pour savoir s'il veut acquérir la rente et le cens
Que j'ai gagnés, car je veux pour *un* recevoir *trois* :
En effet à moi ne manquent ni Lunel ni Aragon¹⁰².

CANSO / CHANSON

*Je chante, puisque vous m'y avez encouragé ; mais faites davantage :
écoutez mon cœur qui sera mon messenger.*

I

Ara-m jiot ma domna saber
Qu'eu ges no chant ni-m do joi ni solatz
Pel gent estiu ni per las flors dels pratz ;
4 Qu'ella sap be que mais a de dos ans
Qu'eu no chantei ni fon auzitz mos chans,
Tro qu'a leis plac que per so chazimen
Vole qu'eu chantes de leis celadamen :
Per que eu chant e m'esfors com pogues
9 So far e dir c'a l'avinen plagues.

Maintenant madame peut savoir
Que je ne chante point et ne me donne ni joie ni divertissement
Pour le joli été ni pour les rieurs des prés ;
Car elle sait bien qu'il y a plus de deux ans
Que je ne chantai et que mon chant ne fut entendu,
Jusqu'à ce qu'il lui plut, dans son indulgence,
De vouloir que je chantasse sur elle en secret :

¹⁰² Il veut dire sans doute : ni la protection du seigneur de Lunel (vassal du comte de Toulouse), ni celle du roi d'Aragon

C'est pourquoi je chante et j'essaie comment je pourrais
Faire et dire chose qui plairait à la gracieuse dame.

II

E cel que so pauquet poder
Fa volontiers, no deu esser blasmatz,
Ab que del plus sia la volontatz
13 E-l acullirs e-l gaugs e-l bels semblant,
E que sia liais e fis amans,
Qu'en u sol loç aia tot son enten.
Cel c'aitals es val mais mon escien
Ad obs d'amar, no faï ducs ni marques,
18 Quar sa ricors cuiaria'l valgues.

Et celui qui fait son faible pouvoir
Bien volontiers, ne doit pas être blâmé,
Pourvu que soient en lui la volonté du mieux
Et l'affabilité et la joie et le bel air,
Et qu'il soit amant loyal et parfait,
Qu'il ait en un seul lieu toute son inclination.
Celui qui est tel vaut plus, à mon avis,
Quand il faut aimer, que ne fait duc ni marquis,
Car celui-là croirait que sa noblesse dût lui profiter.

III

Aitals vos son ab ferm voler,
Bona dompna, de bo cor, so sapchatz;
E-m so per vos, domna, tan meilluratz :
22 Que trastotz vius e sas e gen parlans
M'era trop loncs recrezutz d'er enans.
Tro-m venc en cor, domn'ab cors covinen,
Qu'eu vos preies, dun fi gran ardimen ;
Anc niais no fit ardit tan be-m vengues,
27 Car gazaïgnar pose e perdre non ges.

Tel je suis à votre égard, avec constante volonté,
Bonne dame et de bon cœur, sachez-le ;
Et c'est grâce à vous, dame, que je me suis tant amélioré :
Car tout plein de vie et de santé et habile à parler
Je m'étais trop longuement découragé précédemment
Jusqu'à ce qu'il me vint au cœur, dame au corps gracieux,
De vous prier, en quoi je montrai une grande hardiesse ;
Jamais je ne fis acte d'audace qui me réussît si bien
Car je puis y gagner et non pas y perdre.

IV

Pro gadaing car me datz lezer
Qu'eu chant de vos, bona domna, ni-us platz
Pero, domna, si mais m'en faziatz,
31 Vostre mezeus seria totz l'enans,
Quar be petit de be for'a mi grans
E-l gran benfait penri'eu eissamen
E rendria-l guizado per u cen,
No ges tan rie, domna, com si laisses,

36 Car per totz temps n'estari'ab merces.

Je gagne assez puisque vous me donnez la permission
De chanter à votre sujet, bonne dame, et que cela vous plaît ;
Pourtant, dame, si vous en faisiez davantage pour moi,
Tout le profit serait proprement vôtre ;
Car fort peu de bien serait pour moi un grand bien
Et j'accepterais le suprême bienfait
Et j'en rendrais la récompense à cent pour un
— Non point si riche, dame, qu'il conviendrait
Car pour toujours je serais voué à rendre grâces.

V

E pois merces no-m pot valer
Ab vos, domna, c'us messagiers privatz
Parles per mi, qu'eu no'ii sui azinatz.
40 S'eu n'ai passât u pauc rostre ? comans,
Perdonatz me, bona domna presans,
Qu'eu vos tramis u messatge avinen :
Mo cor, c'u ser me laisset endurmen,
Qu'eu tenc vas vos, dompna, et ab vos es ;
45 De bo luec moc, mal en meillor s'es mes.

Et puisque la grâce ne peut m'assister
Auprès de vous, dame, qu'un messenger secret
Parle pour moi, car je n'en ai pas la commodité.
Si en cela j'ai un peu outrepassé vos ordres,
Pardonnez-moi, bonne dame pleine de prix,
Car je vous ai envoyé un messenger gracieux :
Mon cœur, qui un soir me laissa m'endormant,
Car il se dirigea vers vous, dame, et il est avec vous ;
D'un bon lieu il est parti, mais il s'est mis en un meilleur.

VI

E ia, domna, no vuoill aver
Ab mi mo cor, mais arn que vos l'aiatz ;
Quar anc u jorn no poc estar en patz,
49 Tant ai en vos pauzat totz mos talans ;
E pois *en i'os* *ans*,
Mal estera s'era merces no-us pren
E-s met en vos, pois sabetz veramen,
Cals es vas vos la mi a bona fes
54 O cal afan trai cel c'amors a pres.

Et désormais, dame, je ne veux plus avoir
Avec moi mon cœur, j'aime mieux que vous l'ayez ;
Car jamais nul jour je ne pus être en paix,
Tant j'ai en vous placé tous mes désirs.
Et puisque j'ai *en vous* (?)¹⁰³
Mal ce sera si maintenant la pitié ne vous prend
Et ne s'établît en vous, puisque vous savez vraiment
Quelle est envers vous ma bonne foi
Ou quel tourment endure celui que l'amour a pris.

¹⁰³ Le texte est défectueux.

VII

Na Maria, be-us deu amar mos chans,
Qe a la fin e al comensamen
Se daur'ab vos e ab mais de plazen.
Per vos val mais Ventadorn e Tornes¹⁰⁴

59

.....
Dame Marie, mon chant doit bien vous aimer,
Car à la fin et au commencement
Il se pare de vous et en a plus de grâce.
Par vous aussi valent davantage Ventadour et le Turennois¹⁰⁵.
.....

CANSO / CHANSON

*Engagé sous la domination d'une nouvelle dame, je n'oserai jamais, si l'amour ne m'assiste,
lui dire ma passion forte et sincère.*

I

Aissi com cel qu'es en mal seignoratge
E no troba merce ni chausirnen
Ab son seingnor, ans car lo raub' e-l pren
Si volria mudar de son estatge
5 Sobre seingnor qui-l fos de bon usatge :
Atressi-m voill mudar de sa baillia
De lieis que m'a mort en sa seignoria,
E sai'n outra qui anc re no mespres,
Et es sos cors gais e bels e certes
10 Et ama-m fort mas no per drudaria.

Ainsi que celui qui est dans une mauvaise seigneurie
Et ne trouve ni pitié ni égard
Après de son seigneur, mais qui, parce que celui-ci le pille et le vole,
Voudrait changer sa résidence
Pour passer sous un seigneur qui en usât honnêtement avec lui ;
De même je veux m'éloigner de sa domination
A elle qui m'a fait périr sous sa seigneurie,
Et j'en sais une autre qui jamais ne fit le moindre tort,
Et son cœur est gai, beau et courtois
Et elle m'aime encore mais non encore par amour.

II

E ieu anc tan non aie de vassalatge
Que-il auses dir mo cor ni mo talen.
Ni o farai tan cum aia mon sen,
Mas Deus mi do tal mal don eu enratge
15 Que lo-i dia tot per plan auranatge ;
Qu'estiers no sui tan arditz que lo-i dia,
Tal paor ai que la bella paria

¹⁰⁴ Il manque un vers.

¹⁰⁵ Je pense que *Tornes* (pour *Torenes*, de *Torena*) désigne le « Turennois » ou pays de *Turenne*, aujourd'hui commune du canton de Meyssac, arrondissement de Brive (Corrèze). Marie de Ventadour était une des trois filles du vicomte Boson de Turenne (1122-1143).

Qu'ieu ai ab leis no-m longues ni-m tolgues :
 Mas ja pois mais preveire no-i vengue
 20 Que ja per re viu no m' aconsegria !
 Et pour moi jamais je n'eus assez de bravoure
 Pour oser lui dire¹⁰⁶ mon envie et mon inclination,
 Et je ne le ferai pas aussi longtemps que j'aurai ma raison,
 Mais que Dieu me donne tel mal dont je sois enragé
 Si bien que je lui dise tout par pure folie ;
 Car autrement je ne suis pas assez hardi pour le lui dire,
 Telle peur j'ai que la bonne camaraderie
 Que j'ai avec elle, elle ne l'éloigné de moi et ne me l'enlève :
 Mais il ne faudrait pas qu'ensuite un prêtre vînt m'assister,
 Car en aucune manière il ne m'atteindrait vivant encore !

III

D'aitan sui fols e fatz aital follatge
 Com cel que près a estat longamen
 Et es estortz, e pois vai enqueren
 Tal re per c'om lo torn'en presonatge :
 25 Atressi vau enqueren mo dampnatge,
 Qu'ieu er' estortz d'afan e de folia
 E voill tornar lai on amors m'aucia ;
 Mas tan m'es douz entre cen mais us bes
 Que no-m membra d'afan qu'eu anc agues :
 30 Ve-us tot lo meills per ver qu'en amor sia.
 Je suis tout à fait fou et je fais aussi grande folie
 Que celui qui a été prisonnier longuement
 Et est délivré, puis va cherchant
 Un motif pour qu'on le remette en prison :
 Pareillement je vais cherchant mon propre dommage,
 Car j'étais délivré de tourment et de folie¹⁰⁷
 Et je veux revenir là où l'amour pourra me tuer ;
 Mais tant m'est doux parmi cent maux un bien
 Qu'il ne me souvient point d'une peine que j'aie jamais eue :
 Et voilà, vous dis-je, tout ce qu'il y a de meilleur, en [vérité, dans l'amour.

IV

Mas si-m preses amors en so guiatge,
 Que denan leis auses seguramen
 Dire mo cor qu'ieu l'ai celadamen,
 E qu'il vas me no camges so coratge
 35 Ni no-m fezes so bel solatz salvatge,
 Si aquest guit amors far mi volia.
 Jamais en mi nuils hom no peccaria
 Qu'eu no-l guies tan quan mos poders es
 Et ab lo guit bon ostal no-l fezes :
 40 Aital coven, Amors, vos en faria.

¹⁰⁶ A la nouvelle dame.

¹⁰⁷ Il s'était éloigné « de la domination » d'une première dame (strophe I) ; mais il veut maintenant s'engager à nouveau vis-à-vis d'une autre.

Mais si l'amour me prenait sous son sauf-conduit,
De façon que devant Elle j'osasse en sécurité
Dire mon envie, qu'à son égard je nourris secrètement,
Et qu'elle ne changeât point ses intentions envers moi
Et ne me rendît pas sa belle amabilité farouche,
Si l'amour voulait me faire jusqu'à elle pareille conduite,
Jamais en moi nul homme n'éprouverait ce mécompte
Que je ne le guidasse à mon tour autant que mon pouvoir s'étend,
Et qu'après l'avoir guidé je ne lui offrissse bon gîte :
Telle est la promesse, amour, que je vous ferais sur ce point.

V

Bella domna, mei oill vos son messatge
Que res del mon no lur es tan plasen
Com vos, dompna, e tuit vostre paren
E cil que son de vostre franc lignatge ;
45 Qu'ieu n'ai baisat mainz oalls e maint visatge
Car semblavon de vostre compaignia,
E n'ai feita ja maînta romaria
C'anc no preguei Dieu que d'ais mi valgues,
Mas de vos, domna, que en cor vos mezes
50 Que saubeses com e-us am ses bausia.

Belle dame, mes yeux vers vous sont messagers
Attestant que rien au monde ne leur est si plaisant
Que vous, dame, et tous vos parents
Et ceux qui sont de votre noble lignage ;
Car j'ai baisé maints yeux et maint visage
Parce qu'ils semblaient être de votre compagnie,
Et j'ai fait déjà à ce propos maint pèlerinage
Où jamais je ne priai Dieu de m'assister en autre chose
Qu'en ce qui est de vous, dame, pour qu'il vous mît au cœur
Le désir de savoir comment je vous aime sans fausseté.

VI

Ses bausia-us am e ses cor volatge,
Per la beutat e per l'enseingnamen,
Pel vrai pretz e per l'acuillir gen
Pois forsa m'en amors per agradatge,
55 A cui det Deus aitan de seingnoratge
Que cui el *vol* destreing e pren e lia ;
Que li mei oill m'an mostrada la via
Ab que eu eis me soi liaz e près.
E anc no cuit mais qu'a près avengues,
60 Qu'eu sui mortz près, e plus mortz qui-m solvia.

Sans fausseté je vous aime et sans cœur volage,
Pour votre beauté et vos manières courtoises,
Pour votre vrai mérite et pour votre gracieux accueil
Puisque l'amour m'y force par un charme,
Lui à qui Dieu donna tant de puissance.
Que celui qu'il veut il le contraint, le saisit et l'enchaîne ;
Car mes yeux m'ont montré la voie
Par laquelle moi-même je me suis enchaîné et pris.

Et je ne crois pas qu'il soit jamais arrivé pareille chose à un prisonnier,
Car, étant captif, je suis mort, et plus mort encore, si quelqu'un me délivrait.

CANSO / CHANSON

Ma dame est si haut placée que je l'aimerais, ne fût-ce que pour l'honneur.

I

Mos sens e ma conoissenza
M'an fait en tal loc chاوز
Don mi valgra mais suffrensa,
C'ara no-i pose avenir
Ni ges no m'en sai partir ;
Donc be fatz gran faillimen
S'eu sec so que no m'aten !
Mas deus me lais segre tan
Que-ill sia encar denan.

Son intelligence et mon jugement
M'ont fait mettre mon choix en un lieu¹⁰⁸
Dont il me vaudrait mieux m'abstenir,
Car présentement je n'y puis atteindre
Et je ne sais point m'en éloigner.
Donc je fais une bien grande faute
Si je poursuis ce qui ne m'attend pas¹⁰⁹ !
Mais que Dieu me la laisse poursuivre si bien
Que je *sois* encore une fois *devant* elle.

II

E ja *denan no-ill séria*,
Si la sua grans ricors
Vas mi no-ill dessoventia ;
E que la'n forses amors,
14 Qu'eu non ai autre socors !
Pero fait n'ai la meitat,
Et ill fera gran bontat
S'en l'autra part tan fezes
18 Don alcus *bes mi vengues*.

Et jamais *je ne serais devant elle*
Si sa grande noblesse
Par rapport à moi ne lui sortait de la mémoire;
Et l'amour pût-il en cela la contraindre,
Car je n'ai point d'autre secours!
Pourtant j'ai fait la moitié du chemin,
Et elle ferait acte de grande bonté
Si de l'autre moitié elle faisait tant
Qu'il pût *m'en venir quelque bien*.

III

¹⁰⁸ Le mot « lieu » désigne souvent l'être, l'objet aimé.

¹⁰⁹ Entendez : sa dame. Deux vers plus bas, « encore une fois » fait allusion à une première entrevue. Voyez plus loin la note du v. 33.

E ja de leis *bes no-m veingua*
 Totz temps li serai aclis,
 Qu'amors mi mostra e m'enseigna
 C'ades en rie loc m'aizis;
 23 E si del be no-m jauzis
 La honors m'en valra mais
 Que d'autre loc us ries jais;
 Donc s eu am a grant honor,
 27 Per que-m *vivairai aillor?*

Et quoiqu'aucun *bien ne me vienne* d'elle
 Toujours je lui serai soumis,
 Car c'est l'amour qui me montre et m'enseigne ceci
 Qu'en un « lieu » magnifique toujours je m'établis ;
 Et si je ne jouis pas du bien désiré
 L'honneur m'en profitera plus
 Qu'en un autre endroit une précieuse joie.
 Donc si j'aime ici avec grand honneur
 Pourquoi *me tournerai-je ailleurs?*

IV

Aillors no vtr mo coratge
 Ni o farai ja per re,
 Qu'anz li fatz lige omenatge
 E-ill refer grat e merce
 32 Per amor del palafre
 Don si-m lai-sset davallar.
 Donc no-i ac pro al mieu par ?
 No; qu'amors fai l'uzurier,
 36 Qu'ades, on m as s a, plus *quier*.

Ailleurs je ne tourne pas mon cœur
 Et je ne le ferai jamais pour aucun motif,
 Car je lui présente au contraire hommage lige
 Et je lui rends grâce et merci
 Pour l'amour du palefroi
 Dont elle me laissa descendre de la sorte¹¹⁰.
 N'y eut-il donc pas là profit (suffisant) pour un homme comme moi ?
 Non ; car l'amour agit en usurier
 Et toujours, à mesure qu'il a plus, il réclame davantage.

V

Pero del *querre-m* laissera,
 S'amors tan no m'en forses,
 Si que del tot m'en lunhera
 S'aquesta amor oblides.
 41 Mas per so l'estau de près,
 Quar m' alegr' el sieu vexer,
 E preira l'en pel jazer

¹¹⁰ A quel incident est-il fait allusion ? Peut-être Montaudon faisant route un jour à cheval et ayant rencontré sa dame (v. fin strophe I) fut-il autorisé par elle à descendre pour lui tenir compagnie. — ou lui offrit-il son cheval momentanément ? Au vers suivant, il joue sur le mot *pro* qui signifie comme adverbe : « assez, suffisamment, et comme substantif : « profit, avantage ».

Un dous esguart amoros,
45 E pel baisar *bel respos*.
Pourtant je m'abstiendrais de la solliciter,
Si l'amour ne m'y forçait pas tant,
Si bien que je m'éloignerais tout à fait d'elle
Si je parvenais à oublier cet amour.
Mais voici pourquoi je me tiens près d'elle :
Parce que sa vue m'emplit d'allégresse;
Aussi accepterais-je d'elle, au lieu de partager sa couche,
Un doux regard amoureux,
Et au lieu de son baiser une *belle réponse*.

VI

Bel respos mi poyra faire
La bella vas cuy soplei,
Si-m disses, senes cor vaire :
« Bels amics, a vos m'autrey. »
50 Qu'el mon non a duc ni rey,
Ou'ieu caniges per totz sos fieus
Lo sieu ostal, s'era mieus,
On guarda so cors novel
54 Sobre totas beutatz bel.

Belle réponse pourrait me faire
La belle devant qui je m'incline
Si elle me disait, sans cœur changeant :
« Bel ami, à vous je m'abandonne. »
Car il n'y a au monde ni duc ni roi
Pour tous les fiefs de qui j'échangeasse
Sa demeure, si elle était mienne,
Celle où elle garde son corps jeune
Et beau par-dessus toutes les beautés.

CANSO / CHANSON

*Après un an de silence, je chante, parce que j'aime la plus gracieuse et la plus noble des dames,
et cet honneur me suffit.*

I

Ades on plus viu mais apren,
E mais sai de mal e de be,
E meills sai conoisser en me
4 Et en autrui foldat e sen.
Sel que ditz tôt jorn follia
E si meteis non chastia,
Non obra ges a dreg garan ;
E sil que-m blasmon car non chan
Degron blasmar los lur faitz deschausitz,
Qu'eu chantera si chantars fos grasitz.
Plus je vis, toujours plus j'apprends,
Et plus je sais de mal et de bien,
Et mieux je sais reconnaître en moi

Et en autrui la folie et la raison.
Celui qui adresse toujours un reproche
Et lui-même ne se corrige
N'agit point selon une juste mesure;
Et ceux qui me blâment de ce que je ne chante pas
Devraient blâmer leurs actes discourtois,
Car je chanterais si le chant était agréé.

II

Qu'eu non chasti ni non repren,
Que chascus sap consi-s capte,
Mais gen fora c'on vis en se
14 So que conoîs en l'autra gen.
Mas ben die que pauc valria
Chans si d'amor no movia ;
E de mi a passât un an
C'amors no-m tenc ni pro ni dan,
Mas er sui gais que jois d'amor m'es guitz ;
20 Conven qu'eu chan, c'a dreit port son eissitz.

Car moi-même je ne coi rige et ne réprimande point,
Puisque chacun sait comment il se conduit,
Mais il serait convenable que l'on vît en soi-même
Ce que l'on remarque chez autrui.
Mais je dis vraiment que peu vaudrait
Le chant si d'amour il ne procédait ;
Et quant à moi il a passé un an
Pendant lequel l'amour ne m'a valu ni profit ni dommage,
Mais maintenant je suis gai parce que la joie d'amour me sert de guide ;
Il convient que je chante, car à bon port je suis parvenu.

III

Qu'amors m'esmenda ben e gen
Los mais qu'eu n'ai suffertz ancse,
C'amar mi fai per bona fe
24 La meillor e la plus plasen,
E tal c'a en sa baillia
Tot quant eu voill ni queria.
C'anc natura non obret tan
C'altra'n fasses del sieu semblan,
Qu'en leis es jois restauratz e norritz
30 Qu'era aillors sordeiatz e faillitz.

En effet l'amour me répare bien et gracieusement
Les maux que j'en ai soufferts toujours,
Car il me fait aimer avec bonne foi
La meilleure et la plus plaisante,
Et qui est telle qu'elle a en son pouvoir
Tout ce que je veux et cherchais.
Car jamais la nature ne travailla si bien
Qu'elle en fît une autre à sa ressemblance,
Car en elle est restaurée et nourrie la joie
Qui était ailleurs avilie et déçue.

IV

Lo cors a gai e covinen
Entier, que ren no-i descove,
Et beutatz no-i va ni no-i ve
34 Anz i a fait son estamen.
Jois e pretz e cortezia,
Solatz senes vilania,
Convinez ditz e faitz presan
Sojornon ab leis, et es tan
De totz bos aibs sos gens gais cors garnitz,
40 Que totz los mais n'a loingnatz e faiditz

Son corps gai et gracieux elle l'a
Parfait, car rien n'y messied,
Et la beauté n'y subit point de va-et-vient
Mais elle y a fixé son séjour.
Joie et prix et courtoisie,
Badinage sans grossièreté,
Paroles bienséantes et actions estimables
Résident en elle, et il est tellement
Pourvu de toutes les bonnes qualités, son corps gentil et gai,
Qu'elle en a écarté et banni toutes les mauvaises.

V

Lo cors e-l cor e-l pensamen
Ai en leis, que d'ais no-m sove,
Ni ja pensar non voill de re
Mas can del sieu enansamen.
Plus qu'en la mar non parria
L'aiga, qui plus n'i metria,
Non pareis el sieu cors presan
Lo bens qu'eu clic de lei lausan.
Pero vers es so que-l proverbes ditz,
50 Que bos pretz creis on plus loing es ausitz.

Le corps, le cœur et la pensée
Je les ai en elle, car d'autre chose il ne me souvient.
Et jamais je ne veux penser à rien
Sauf à ce qui concerne son exaltation.
Pas plus qu'en la mer ne paraîtrait
L'eau, à mesure qu'on y en mettrait davantage,
Ne paraît en son corps précieux
Le bien que je dis d'elle en la louant.
Pourtant est vrai ce que le proverbe dit,
Qu'un bon mérite s'accroît d'autant qu'il est entendu plus loin.

VI

Dompna, no-us prec ni non enten
Que vos m'ametz, ni no-s cove,
Car sitôt cresiatz merce,
54 Paratges sai que-us mi defen ;
Mas d'aisso-us prec si-us plasia,
Domna, que s'ieu ren disia
Que-us fos plasen ni benestan,
Que de vos n'aia sol aitan,

Mi voill onrar vostre gens cors chausîtz ;
60 Vos non er dans e-l mieus jois n'er complitz.

Dame, je ne vous prie pas et je ne désire point
Que vous m'aimiez, et cela ne convient pas,
Car même si vous écoutiez la pitié.
Je sais que la naissance vous interdit à moi ;
Mais de ceci je vous prie, s'il vous plaisait,
Dame, c'est que, si je disais rien
Qui vous fût agréable et opportun
Je puisse obtenir de vous seulement ceci,
Que votre gentil cœur indulgent veuille m'en attribuer l'honneur ;
Il ne vous en viendra point de dommage et ma joie en [sera parfaite.

VII

Si ja rasos no-m disia
Que de mi donz Na Maria
Parles re que fos benestan,
Veritatz mi fai dir d'aitan ;
Que-l sieus noms es sobr'autres noms grasitz
E-ill sieu fait son de pretz sims e raitz.

Si la raison déjà ne me disait
Que sur ma dame Marie
Je dois prononcer des paroles qui soient irréprochable ?
La vérité même me ferait dire¹¹¹ tout autant,
Car son nom est aimé au-dessus des autres noms
Et ses actions sont de mérite faite et racine.

CANSO / CHANSON

(pièce douteuse I, probablement de Bérenguier de Palazol¹¹²)

Traitez sans rigueur votre prisonnier, qui vous aimera quoi que vous fassiez.

I

Aissi com hom que seingnor occaisona
Ses tort, domna, quan l'a en son poder,
E-il quer merce, e non la'n vol aver
4 Anz lo ten tan tro que del sieu li dona :
M'ochalsonatz quar vos platz e-us sap bo,
E m'aves mes, domn', en vostra priso,
7 Mas ja de me non aures rezenso,
Qu'enzans voill que près mi tengatz,
Domna, que si-m deslivravatz,
E non cug c'om anc mais vis près
11 Qu'esser deslivratz non volgues.

Ainsi que l'homme qu'un seigneur accuse
Sans faute commise, dame, quand il l'a en son pouvoir,
Et il lui demande merci, mais il ne veut point en avoir de lui
Et au contraire il le retient jusqu'à ce qu'il lui donne une part de son bien :
De même vous m'accusez parce que cela vous plaît et vous semble bon,

¹¹¹ Littéralement : *me fait*. La réalité est mieux affirmée par cet indicatif.

¹¹² Ou *Palaol, Palan, Parasol* ; c'est *Palloi*, ancienne *villa*, l'ouest d'Elne, arr. de Perpignan (Chab.).

Et vous m'avez mis, dame, en votre prison ;
Mais jamais de moi vous n'aurez une rançon,
Car je veux plutôt que vous me reteniez prisonnier,
Dame, que si vous me délivriez,
Et je ne crois pas qu'on ait jamais vu un prisonnier
Qui ne voulût pas être délivré.

II

Mas saber voill, donna meiller de bona,
E la genser c'om anc pogues vezer,
Si m'aucires, que no-us pose mal voler ;
15 Qu'eu non o cre ni-m semblatz tan felona
E vos gardatz vos en de failliso.
C'atressi faill seingner vas so baro
18 Co-l bars *vas* lui, si-l men'outra raso.
E per so que vos non failliatz,
Pois près m'avez, non m'ausiatz ;
Vailla-m ab vos ma bona fes
22 E humihtatz e merecs.

Mais je veux savoir, dame « meilleure que bonne »
Et la plus gracieuse que l'on ait jamais pu voir,
Si vous me tuerez, parce que je ne puis vous vouloir du mal ;
Car je ne le crois pas et vous ne me semblez pas si perfide,
Et pour vous, gardez-vous en cela de commettre une faute.
Car tout autant pèche le seigneur envers son baron
Que le baron envers lui, s'il le traite contrairement à la raison.
Et afin que vous ne fassiez point de faute
Puisque vous m'avez pris, ne me tuez pas ;
Qu'auprès de vous m'assistent ma bonne foi
Et l'indulgence et la pitié.

III

Que s'ieu fos reïs, vos agratz d'aur corona,
Que s'ieu fos reis, vos agratz d'aur corona,
Tan vos mi fai abellir e terner
Vostra beutatz, on ai mes mon esper,
26 Si c'az outra mos cors no s'abandona ;
E membre vos, donna, del guizado,
Que lonjamen ai servît en perdo ;
29 Mas fe que deg a mon bel compaingno,
D'una ren mi sui acordatz :
Consi que vos en captengatz,
Vos amarai, vos plass' o-us pes,
33 Mais mout volgra mais que-us plagues.

Car si j'étais roi, vous auriez une couronne d'or,
Tant vous fait agréer et redouter par moi
Votre beauté, en laquelle j'ai mis mon espoir
Si bien qu'à une autre mon cœur ne se livre point;
Et qu'il vous souviene, dame, de la récompense,
Car longuement j'ai servi en pure perte.
Mais par la foi que je dois à mon beau compagnon,
D'une chose je suis convenu :

De quelque façon que vous vous conduisiez sur ce point,
Je vous aimerai, que cela vous plaise ou vous fâche,
Mais j'aimerais beaucoup mieux que cela vous plût.

SIRVENTES / SIRVENTES

(pièce douteuse II, probablement de Gausbert de Poicibot¹¹³ / lo monge de Poicibot)

Recommandation plaisante en faveur du jongleur Gasc.

I

Gasc, pecs, latz juglars e fers.

Dechatz e fatz a revers.

3 A toz mais liges e sers.

C'uns no cre que t'en soffraïgna,

E de toz bos aips esters,

Si tu ver dir en sofers,

Fellon surventes que-m quers

8 Aias, tal com a te taïngna.

*Gasc*¹¹⁴, stupide, vilain et grossier jongleur,

Doué et fabriqué à l'envers,

De toutes les méchancetés homme-lige et serf,

Car je ne crois pas qu'il t'en manque une seule,

Et exempt de toutes les bonnes qualités,

Si tu consens en cela à dire vrai,

Le méchant sirventés que tu me demandes

Reçois-le, tel qu'il te convient.

II

Tan pauc vais en tos affars

Que no-t valria lauzars,

11 Mais laidirs e folleïars,

C'az autrui noz, te gazaïngna,

Que d'ai ren non es joglars,

Veils secs plus fels qu'us Navars,

Comols de toz mais estars

16 E ses tota bona maingna.

Tu vaux si peu en tes façons

Qu'il ne te serait pas utile de louer,

Mais outrager et injurier,

Qui nuit à autrui, à toi profite,

Car tu n'es jongleur en nulle autre matière,

Vieux desséché, plus félon qu'un Navarrais,

Comblé de toutes les mauvaises dispositions

Et sans aucune bonne qualité.

III

Dretz no-t daria ni plaitz

¹¹³ Aujourd'hui Puysibot, commune de Saint-Pierre de Frugic. arr. de Nontron. Gausbert avait été mis tout enfant an monastère do Saint-Léonard (arr. de Limoges) : aussi l'apelait-on *le moine de P.* Pour l'attribution, v. *Notes comfil.*

¹¹⁴ Comme nom commun signifie « gascon ». Mais j'y vois le-nom même du jongleur.

- C'aver deguesses benfaitz,
19 C'a tota gen iest empaitz
Cui enoia ta compaingna,
Qu'enfrus e glotz iest e iaitez ;
Mas car iest viells e defraitez
E freols com us contraitz,
24 Vol merces c'om s'i afraingna.

Ni le bon droit ni ta demande ne te permettraient
Que tu dusses recevoir des bienfaits,
Car tu es une gêne pour tout le monde
Que ta compagnie importune,
Vu que tu es avide, glouton et laid;
Mais comme tu es vieux et cassé
Et débile ainsi qu'un perclus,
La pitié veut qu'on se laisse fléchir à ton sujet.

IV

- Gasc*, malastrucs, ab sen pec,
Pois tau grans paubreira-t sec,
27 Ja lo sieu no-t tenra nec,
Sitot d'autres s'en estraigna,
Lo reys, c'om no-i aconsec,
Si trop non a forbit bec,
Mas a tu dara ses pec,
32 Car iest de pauca bargaingna.

Gasc, malchanceux, de sens stupide,
Puisqu'une si grande pauvreté te poursuit,
Certes il ne te refusera pas¹¹⁵ un peu de son avoir
Le roi, bien que làdessus il se dérobe à d'autres,
Car nul ne parvient à cela
S'il n'a une langue très bien affilée,
Mais à toi il te donnera sans faute,
Car tu es de petit trafic¹¹⁶.

V

- E si en ballan t'en vas,
Joglars caitius, dolenz, las,
35 Mil vetz per portas iras
Batuz e tiratz per faingna :
De lui mi tenc per certas
Qe non a-l cor flac ni bas,
C'un don de ton prez n'auras
40 Ses tenson e ses mesclaingna.

Et si tu t'en vas en dansant,
Jongleur chétif, dolent et las,
Mille fois tu iras de porte en porte
Battu et traîné dans la boue¹¹⁷ :
Mais je me tiens pour certain en ce qui le concerne,

¹¹⁵ Littéralement: ne te tiendra pas dénié (refusé) *le sien*.

¹¹⁶ Tu as peu de clients, tu gagnes peu.

¹¹⁷ Par la valetaille des châteaux.

Lui¹¹⁸ qui n'a pas le cœur lâche ni bas,
Que tu en recevras un présent selon ton mérite
Sans querelle ni mêlée.

VI

E si nuls d'els ti mou laingna,
En l'ostal ton segnor as
Tos obs so pauc que viuras,
Qu'en aost t'aten lo vas
45 E non er qui-t plor ni-t plaingna.

Et si quelqu'un d'entre eux te donne sujet de plainte
En la demeure de ton seigneur tu as¹¹⁹
Ton nécessaire pour le peu de temps que tu vivras,
Car en août le tombeau t'attend,
Et il n'y aura personne qui te pleure ni te plaigne.

VII

Dels maestres te compaingna,
Gasc, que d'els te jauziras,
E si-l sirventes retras
A lor neboz, ben sabras
50 Que non er'obra d'araingna.

Mets-toi en la compagnie des maîtres¹²⁰,
Gasc, car ainsi tu jouiras d'eux
Et si tu récites ce sirventés
A leurs neveux, tu sauras bien
Que ce n'était pas œuvre d'araignée¹²¹.

¹¹⁸ Le roi.

¹¹⁹ Si quelqu'autre seigneur te reçoit mal, ne t'en inquiète pas : tu as chez le roi (ton seigneur), etc.

¹²⁰ Le roi et les princes ?

¹²¹ Fragile, éphémère et inutile.